

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 139 - 4^{ème} trimestre 2024

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

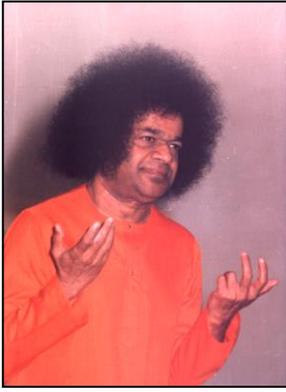
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 139
4^e trimestre 2024

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Dieu est l'Incarnation de tous les noms et de toutes les formes - <i>Amṛīta dhārā</i> (55) - Sathya Sai Baba	2
Leçons d'hier et d'aujourd'hui – Souvenirs de Shirdi - Sathya Sai Baba	8
Dialogues avec Sai Baba - <i>Sandeha Nivarini</i> (2) - Sathya Sai Baba	16
Ceci appartient à Mon cher fidèle - Sathya Sai Baba	20

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Comment transformer le travail en adoration - Prof. G. Venkataraman	22
Expérimentez-Le en tout et partout (2) - Dr Narendranath Reddy	25
La voix authentique - Prof. N. Kasturi	29

DE NOUS À LUI

Voyage vers la Réalisation du Soi (1) - M. Jonathan Roof	31
La recherche de Sai - Dr Art-Ong Jumsai	35
Swāmi et l'image de Jésus-Christ - M. Sergio Espindola	37

L'AMOUR EN ACTION

L'art et le cœur de la guérison (2) - Conversation avec le Dr Srikanth Sola	39
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Les enseignements de Platon sur l'éducation – un parallèle avec les enseignements de Swāmi sur <i>Educare</i> (2) - Heart2Heart	48
--	----

MISCELLANÉES

Dissoudre l'amertume de la vie ... - Heart2Heart	53
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	54
Éditions Sathya Sai France...	59

DIEU EST L'INCARNATION DE TOUS LES NOMS ET DE TOUTES LES FORMES

Amrita dhārā (55)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 24 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthy Nilayam

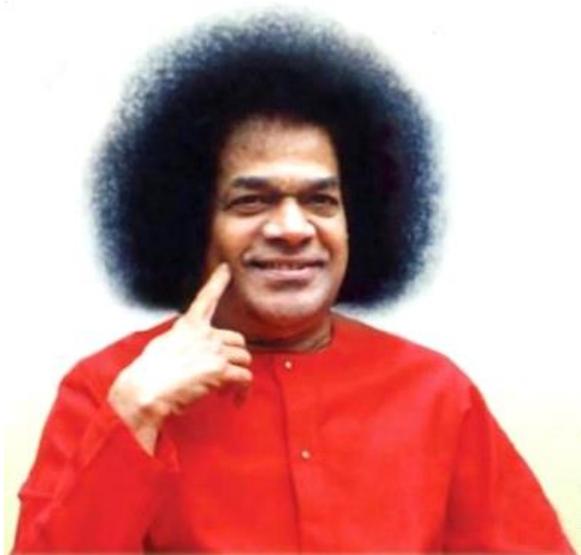
*Comment peut-on réaliser le principe de l'ātma si l'on n'a pas la pureté de cœur ?
Seuls ceux qui ont un cœur pur peuvent faire l'expérience du principe ātmique.
Écoutez, ô vaillants fils de Bhārat !*

(Poème telugu)

Engagez-vous dans des activités divines

L'homme d'aujourd'hui n'est pas capable de comprendre ce qui est humain, ce qui est animal, ce qui est démoniaque et ce qui est divin. En fait, il est facile de comprendre la différence entre ces quatre qualités.

L'humanité est la combinaison du corps, du mental et de l'ātma. Qu'est-ce que l'animalité ? Ne répondre qu'aux besoins physiques, en oubliant le mental et l'ātma, c'est de l'animalité. Ceux qui recherchent les désirs du corps et du mental, en oubliant l'ātma, sont démoniaques. Ceux qui font l'expérience de la félicité de l'ātma, en oubliant le corps et le mental, sont divins.



Si les gens ne peuvent pas devenir divins, ils devraient au moins vivre comme des êtres humains, sans dégénérer au niveau des animaux ou des démons.

Toutes les pratiques spirituelles auxquelles vous vous livrez en vous attachant à votre corps ne vous procurent qu'une satisfaction temporaire, car le corps est temporaire. En fait, toutes les actions que vous accomplissez avec le corps sont de nature temporaire. Seules les pratiques spirituelles effectuées dans la pureté du mental, en considérant le corps comme un instrument, donnent des résultats durables.

« *Mano mūlam idam jagat* - Le mental est la base du monde entier. » Le mental imprègne l'Univers entier. Il est infini. Il n'existe aucun lieu qui soit hors de portée du mental.

Il faut comprendre la nature du mental à l'aide du corps. Un mental pur n'est rien d'autre que Brahman.

Le sage Uddālaka essaya de transmettre la connaissance de l'ātma à son fils unique, Śvetaketu, de plusieurs façons. Il n'y avait pas d'érudit plus grand qu'Uddālaka à l'époque, mais il envoya son

fils chez un autre précepteur pour l'éduquer. Un fils traitera toujours son père comme un père et non comme un Guru. Tant qu'il le traite comme son père, il ne peut pas apprendre de lui comme il le ferait d'un Guru. Uddālaka envoya son fils auprès d'un autre précepteur afin qu'il développe des sentiments de révérence envers son Guru et qu'il apprenne de lui.

Lorsque Śvetaketu revint après avoir terminé ses études, Uddālaka lui demanda ce qu'il avait appris de son Guru. Śvetaketu répondit : « J'ai appris le principe de Brahman. » Son père lui demanda :

« Qu'as-tu appris au sujet de Brahman ? » Śvetaketu répondit : « J'ai appris que Brahman est omniprésent. »

Uddālaka dit à son fils : « Oh ! simplet ! Il ne suffit pas de dire que le Brahman est omniprésent. Tu devrais acquérir des connaissances pratiques au lieu de simplement répéter ce que ton Guru t'a enseigné. »

*Peut-on devenir valeureux simplement en maniant une épée ?
Peut-on devenir musicien en tenant simplement une vīnā dans la main ?*

(Poème telugu)

Les étudiants apprennent peu et s'en vantent sans cesse. C'est leur faiblesse. Il n'est pas digne d'un étudiant de se vanter. Afin de transmettre des connaissances pratiques à son fils, Uddālaka lui dit : « Mon fils, rentre à l'intérieur et apporte de l'eau dans un gobelet et un peu de sucre. » Śvetaketu s'exécuta. « Mets le sucre dans l'eau et fais-le dissoudre », dit Uddālaka. Śvetaketu mit le sucre dans l'eau et remua bien jusqu'à ce qu'il soit complètement dissous.

Uddālaka demanda alors : « Maintenant, dis-moi où se trouve le sucre. » Śvetaketu regarda, mais le sucre n'était pas visible. « Mets ta main dans l'eau et essaye d'en faire sortir le sucre. » Mais lorsque Śvetaketu mit sa main dans l'eau, il ne put en retirer le sucre. Il dit : « Père, le sucre n'est pas visible et je ne peux pas le prendre dans ma main. » Uddālaka rétorqua : « Tu as apporté le sucre dans ta main, tu l'as vu avec tes yeux et tu l'as mis dans l'eau. Mais, maintenant, tu ne peux ni le voir avec tes yeux ni le prendre dans ta main. Où est-il ? » Śvetaketu n'eut pas de réponse à cette question.

Uddālaka invita alors son fils à mettre deux gouttes d'eau sur sa langue. Après avoir mis l'eau sur sa langue, Śvetaketu dit : « Père, le sucre est là, dans l'eau. » Uddālaka demanda à nouveau : « Le sucre est-il présent sur le dessus de l'eau, au fond ou partout ? » Śvetaketu répondit que le sucre était présent dans tout le volume d'eau.

Faites l'expérience de la douceur de la Divinité

C'est le principe de l'unité. Comment est-il possible d'expérimenter la douceur de la Divinité qui est présente partout dans ce gigantesque vaisseau cosmique ? On ne peut ni la voir avec les yeux ni l'attraper dans la main. On ne peut qu'en faire l'expérience. Cette douceur de la Divinité est présente en bas, en haut et partout dans ce vaisseau cosmique. Cela signifie que le cosmos tout entier est imprégné de la douceur de la Divinité.

Étudiants ! Vous devez comprendre cette vérité et la propager dans le monde. De même, la Divinité est immanente à l'humanité. Par conséquent, toutes vos pensées, paroles et actions doivent être imprégnées de la douceur de la Divinité. Tout ce que vos sens perçoivent doit être doux.

« *Adharam madhuram vadanam madhuram nayanam madhuram hasitam madhuram ... madhurādhipathe akhilam madhuram* - Ses lèvres, Son visage, Ses yeux, Son sourire et Son être tout entier sont imprégnés de douceur. En fait, le Seigneur de Madhurā est la douceur personnifiée. » Cette douceur est l'essence de l'unité. Si vous parlez durement, cela signifie qu'il n'y a pas de douceur dans le récipient de votre corps ; il n'y a que de l'eau.

La Divinité est en vous, mais vous n'êtes pas capable de la visualiser. Pourquoi ? Parce que vous êtes atteint de la maladie de l'ego et de l'attachement. Lorsque vous souffrez de paludisme, même un bonbon vous semble amer. C'est votre langue qui est en cause, et non le bonbon. De même, la Divinité imprègne tout votre être. Vous ne pouvez pas vous en rendre compte parce que votre mental est pollué par l'ego et l'attachement.

Quoi que vous fassiez, faites-le sérieusement. Il ne suffit pas de le faire machinalement ; vous devez y mettre tout votre mental. Swāmi n'enseigne pas à la personne mais au mental. Ce n'est que lorsque les enseignements sont transmis directement au mental que celui-ci les retient. À quoi cela sert-il d'écouter d'une oreille et de ne rien entendre de l'autre ?

Quel que soit le travail que vous faites, faites-le avec la pureté du cœur. *Cittasya śuddhaye karmah* - Les bonnes actions confèrent une pureté mentale. Engagez-vous dans des activités sacrées qui sont bénéfiques pour les autres. Considérez le service à la société comme un service à Dieu.

« *Ekam sat viprāḥ bahudā vadanti* - La vérité est une, mais les sages lui donnent différents noms. » Vous pouvez l'appeler par n'importe quel nom - Allah, Jésus, Zoroastre, Rāma, Krishna, etc. - mais Dieu est unique.

Utilisez vos sens à bon escient

Voici un petit exemple. Le principe de vie est dans votre corps. Le même principe de vie imprègne toute la circulation sanguine. Le sang est un, le cœur est un, et le principe de vie est également un.

Mais si vous gardez un laddu (une sucrerie) dans votre main, pouvez-vous en connaître le goût ? Non. Vous ne pouvez connaître son goût que lorsque vous le mettez sur votre langue. Le même sang est présent dans la main et dans la langue. Mais seule la langue peut ressentir la douceur.

Les oreilles ont la capacité d'entendre mais ne peuvent pas voir. Les yeux peuvent voir mais ne peuvent pas entendre. Le nez ne peut que sentir et ne peut rien faire d'autre. Ainsi, chaque membre s'est vu assigner une tâche spécifique à accomplir, et il convient d'utiliser correctement tous ses membres. Mais, aujourd'hui, les gens font un mauvais usage de leurs sens.

Pourquoi Dieu vous a-t-il donné une langue ? « *Bhikshannam deha rakshanārtham* - La nourriture est destinée à soutenir le corps. » Dieu met l'homme en garde : « Mon cher ! N'utilise ta langue que pour manger des aliments purs et sacrés. Tu gâteras ton estomac si tu continues à manger tout et n'importe quoi simplement parce que tu as une langue, des dents et un estomac. »

Dieu vous a donné un estomac pour que vous puissiez manger des aliments sains et mener une vie saine. Par conséquent, ne mangez que ce qui vous maintient en bonne santé. Pourquoi Dieu vous a-t-il donné un nez ? Il dit à l'homme : « Mon cher ! Je t'ai donné un nez pour t'aider dans le processus d'inspiration et d'expiration afin de te maintenir en vie. » Mais les gens ne permettent pas à leur nez de faire son travail correctement. Certains deviennent dépendants du tabac à priser. Pourquoi Dieu a-t-il donné un nez à l'homme et qu'en fait-il ? Les gens sont victimes de nombreuses maladies lorsqu'ils font un mauvais usage de leurs sens. La naissance humaine ne sera sanctifiée que lorsque les gens utiliseront leurs sens de manière appropriée à tout moment. Mais, malheureusement, aujourd'hui, les gens n'ont pas le contrôle de leurs sens. Vous ne pouvez gagner la grâce de Dieu (*anugraha*) que par le contrôle des sens (*indriya nigraha*). Par conséquent, si vous voulez la grâce de Dieu, contrôlez vos sens.

Savez-vous pourquoi Dieu vous a donné des mains ? Est-ce seulement pour nourrir votre estomac ? Non. Savez-vous pourquoi Dieu vous a donné des pieds ? Pensez-vous que Dieu vous a donné des pieds pour vous promener dans les rues et les ruelles ? Savez-vous pourquoi Dieu vous a donné des oreilles ? Sont-elles faites pour écouter les ragots ? Non, non. Chaque membre et chaque organe sensoriel que Dieu vous a donné est destiné à un but sacré. Vous devez les utiliser à bon

escient et faire l'expérience de l'unité. Alors seulement vous pourrez goûter à la douceur de la Divinité.

Les étudiants l'auront remarqué dans leur résidence. Le cuisinier apporte des piments, du sel, du tamarin et de la noix de coco. S'il se contente de les mélanger, le plat n'aura aucun goût. En revanche, s'il les broie tous ensemble dans un mortier, ils prendront la forme d'un chutney, qui est très savoureux. La feuille de bétel est verte, la noix de bétel est brune et le citron vert est blanc. Lorsque vous les mélangez et les mâchez, votre langue devient rouge. De même, lorsque de bonnes pensées, de bonnes qualités et de bonnes actions se combinent, elles donnent l'expérience de la Divinité. Bien que Śiva et Vishnu se voient attribuer des noms et des formes différents, ils représentent le même principe divin.

Thyāgarāja a chanté : « *Sādhinchene ō manasā* - Ô mental ! L'objectif est atteint. » Qu'a-t-il atteint ? Il a réalisé la divinité inhérente en l'homme. Thyāgarāja a dit : « J'ai réalisé le principe divin de Rāma. » Il a prié : « Ô Rāma ! La vie ne devient vraie et significative que lorsqu'on Te voit, qu'on joue avec Toi et qu'on évolue avec Toi dans une grande proximité. »

Ô mon mental ! Ne peux-tu méditer sur Śrī Rāma, Raghurāma, Srungara Rāma ?

*Qui sait quelle pénitence Kausalyā a accomplie auparavant
pour pouvoir embrasser le Seigneur sur Ses joues étincelantes !*

Qui sait quelle pénitence Kausalyā a accomplie !

*Qui sait quelle pénitence Daśaratha a accomplie auparavant
pour pouvoir appeler le Seigneur : « Ô Śrī Rāma, viens ici ! »*

Qui sait quelle pénitence Daśaratha a accomplie !

(Chant telugu)

Il conclut en disant : « Ô Rāma ! Quelle grande pénitence ce Thyāgarāja a-t-il accomplie pour pouvoir mener sa vie paisiblement en se réfugiant à Tes Pieds de Lotus ? Cette douceur de Ta divine proximité me suffit en cette vie. » C'est ainsi que Thyāgarāja composa de nombreux chants expliquant la relation intime et inséparable qu'un fidèle doit développer avec Dieu.

La Divinité est présente non seulement dans tous les êtres humains, mais aussi dans tous les êtres vivants.

N'observez aucune différence entre les divers noms et formes de Dieu, tels que Rāma, Krishna, Vishnu, Īsvara, etc. Il est communément admis que Brahma crée, Vishnu soutient et Śiva dissout, mais tous ne font qu'un.

Ici, là et partout - où que vous regardiez - il n'y a qu'un seul principe ātmique divin. Bien que les oreilles, le nez, la bouche, les mains et les pieds soient différents les uns des autres, ils constituent le même corps. De même, Dieu est l'incarnation de tous les noms et de toutes les formes.



Faites de votre cœur le temple de Dieu

Les élèves connaissent peut-être cette histoire. Un professeur emmena quatre garçons aveugles devant un éléphant et demanda à chacun d'eux de dire à quoi ressemblait l'éléphant.

Un garçon posa sa main sur le ventre de l'éléphant et dit : « Monsieur, l'éléphant est comme un grand mur ». Un autre élève toucha sa patte et dit : « Monsieur, l'éléphant est comme un pilier. »

Le troisième garçon toucha son oreille et dit : « Monsieur, l'éléphant est comme un éventail. » Le quatrième garçon tint sa queue et conclut : « Monsieur, l'éléphant est comme une corde. » Ce qui fut perçu par chacun était correct de son point de vue. Il est vrai que le ventre de l'éléphant est comme un grand mur, ses pattes comme des piliers et ses oreilles comme des éventails. Mais chaque membre pris séparément ne peut être appelé éléphant. L'éléphant est la combinaison de tous ces membres.

De même, ne pensez pas que Rāma, Krishna, Jésus et Zoroastre sont différents les uns des autres. Ils représentent différentes formes de la même divinité. Chacun devrait s'efforcer de réaliser ce principe d'unité sans laisser place à des différences de quelque nature que ce soit.

Dieu est unique. Il est l'Être suprême. Il est grand. Il n'y a pas plus grand que Dieu. Il est présent en chacun et en tous. Vous pouvez vous considérer comme un être humain sur la base de votre corps physique, mais ayez la ferme conviction que Dieu est présent en vous.

La même vérité a été enseignée par Mīra. Elle a dit : « Krishna, mon cœur est Ton temple. Tu ne peux pas t'en éloigner. » Dieu habite dans le cœur de chacun. Par conséquent, développez progressivement la foi : « Je suis Dieu, je suis Dieu. » Engagez-vous dans des activités divines, car votre corps est le temple de Dieu. « *Deho devālaya proktho jīvo Deva sanāthana* - Le corps est un temple, et celui qui l'habite est Dieu. » Votre cœur est le *sanctum sanctorum*. Ici, le terme « cœur » ne fait pas référence au cœur physique. Le cœur physique est seulement comme le tableau de commande principal. Il se trouve sur le côté gauche de votre corps. Mais le cœur spirituel (*hridaya*) se trouve du côté droit.

Les étudiants chantent le mantra védique : « *Nīlatoyadamadhyasthad vidyullekheva bhāsvārā* - Brillant comme un éclair au milieu des nuages bleus porteurs de pluie. » Tout comme les éclairs blancs et brillants au milieu des nuages sombres, le principe de vie brille entre la neuvième et la douzième vertèbre de la colonne vertébrale. C'est cela qu'on appelle *vidyullekha*. C'est grâce à la présence de ce principe de vie dans la colonne vertébrale que tous les membres peuvent fonctionner. Réalisez donc la vérité : Dieu est présent partout. Il n'est pas dans un pays lointain.

Cependant, pour faire l'expérience de Son omniprésence, écoutez les enseignements de Swāmi, mettez-les en pratique et profitez de la félicité.

Votre faim n'est rassasiée que lorsque vous mangez de la nourriture, et pas seulement en la regardant. Que faites-vous pour envoyer dans votre estomac la nourriture servie dans votre assiette ? Vous faites travailler votre main et votre bouche. Ce n'est qu'à ce moment-là que la nourriture atteint votre estomac.

De même, Swāmi vous sert de la nourriture sous la forme de Ses enseignements dans le récipient de votre cœur. Essayez de manger la « nourriture » servie avec la cuillère de votre intellect. Alors seulement cette nourriture vous apportera force et plénitude.

Ne devenez pas l'esclave de vos sens

Étudiants !

Les sens sont censés être vos serviteurs. Vous devez rester leur maître. Mais, malheureusement, les gens deviennent aujourd'hui esclaves de leurs sens. Un grand dévot chantait : « Je devrais devenir le serviteur des serviteurs ; je devrais servir les serviteurs du Seigneur. » En fait, les sens devraient vous être soumis. Vous vous exposez à de grands dangers si vous devenez le serviteur de vos sens. Ne suivez jamais les conseils de vos serviteurs. Cela vous ferait courir un grand risque. Kaikeyī était la chère épouse du roi Daśaratha et la fille du roi de Kekeya. Une grande dame comme

Kaikeyī perdit son honneur et son respect parce qu'elle avait écouté les paroles de sa servante Mantharā. Parmi les femmes d'aujourd'hui, trouvez-vous quelqu'un qui porte les noms de Kaikeyī et Mantharā ? Mantharā était celle qui disait de mauvaises paroles, et Kaikeyī les écoutait. C'est pourquoi personne n'aime porter ces noms.

De même, les sens sont vos esclaves. S'ils vous incitent à suivre les objets de leurs désirs, vous devez immédiatement les faire taire en leur disant : « Taisez-vous et asseyez-vous. » C'est ainsi que vous devez discipliner vos sens. Seule une telle personne peut devenir *dhīra* (courageuse), *vīra* (vaillante) et *gambhīra* (noble). Une telle personne est le véritable maître. Vous devez devenir le maître et non l'esclave de vos sens. De qui devriez-vous être l'esclave ? L'esclave de Dieu.

En fait, vous êtes vous-même Dieu. Développez progressivement cette foi. Lorsque tout le monde développera cette foi, le monde entier sera rempli de paix et de sécurité. Vous n'aurez alors plus besoin de prier : « *Samasta lokah sukhino bhavantu* - Que tous les êtres de tous les mondes soient heureux. » La paix et le bonheur seront naturellement présents dans le monde lorsque vous développerez une telle foi. En outre, ne priez pas pour que seuls les Indiens soient heureux. Le monde entier est comme une grande demeure dans laquelle Bhārat, l'Amérique, la Russie, la Chine, etc. sont comme des pièces différentes. Chaque pays est comme une pièce de cette grande demeure. Si vous allez dans un hôtel cinq étoiles, vous verrez un certain nombre de chambres. De même, il y a de nombreuses pièces dans cette demeure qu'est le monde. Qu'est-ce qui sépare une pièce d'une autre ? C'est le mur. Si vous enlevez le mur, il n'y aura plus qu'une seule salle. L'unicité ne peut être expérimentée que lorsque les différences sont supprimées.

Tu deviens Je et Je deviens toi.

Lorsque nous ne faisons plus qu'un, c'est là la véritable connaissance.

Lorsque la dualité est transcendée et l'unité réalisée,

L'ego et l'attachement cessent d'exister.

Dieu est akshara (impérissable) et Il est également présent dans kshara (le périssable).

Lorsque la vérité éternelle du périssable et de l'impérissable est réalisée,

Le mental est transcendé et on fait l'expérience de l'unité.

Dieu est au-delà de māyā (l'illusion) et est également la cause de l'illusion.

Lorsque le voile de l'illusion est enlevé, la Divinité est révélée.

(Chant telugu)

Tout le monde devrait comprendre cette vérité. Même les mots simples véhiculent des vérités profondes. La nation subit une grande perte lorsque les gens observent des différences. Prenons l'exemple suivant. Le corps est constitué de divers membres. Si la main est coupée du corps, que de sang perdu, qui est la propriété commune de tout le corps, et que de faiblesse pour le corps ! De la même manière, il ne devrait pas y avoir de différences, même minimales, entre les habitants d'un pays. Tous doivent rester unis.

L'union fait la force. Peut-on accomplir une quelconque tâche avec un seul doigt ? Non. Mais vous pouvez tout faire lorsque les cinq doigts se joignent. L'unité est une grande force.

Je mets un terme à Mon discours en vous bénissant pour que l'esprit d'unité se développe et que le monde devienne heureux et prospère.

(Bhagavān conclut Son discours par le bhajan : « *Manasa Bhajare Guru Charanam* »)

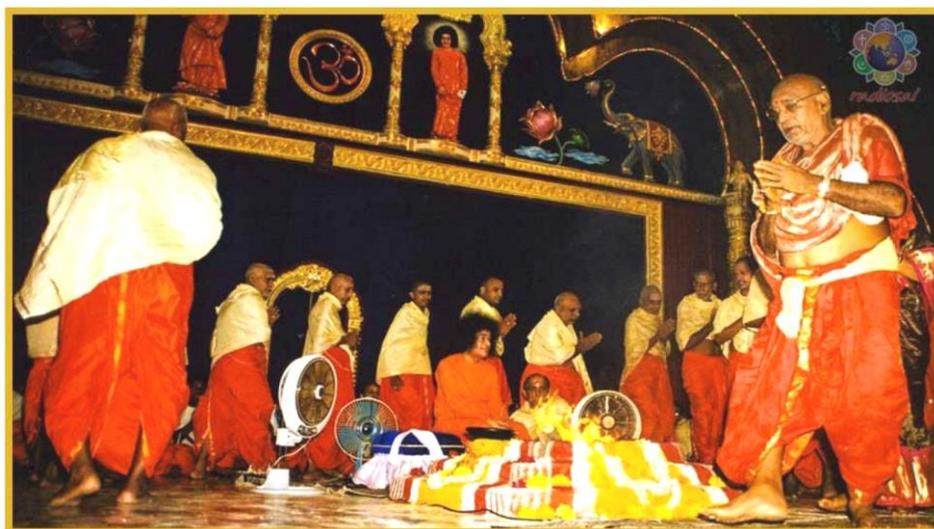
*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam.
(Février 2014)*



LEÇONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI - SOUVENIRS DE SHIRDI

(Tiré des archives de Radio Sai du 11 octobre 2016)

Le festival de *Dasara* est important pour de nombreuses raisons. C'est le moment de l'année où nous vénérons Dieu en tant que mère de tous les êtres, où nous exprimons notre gratitude pour les pouvoirs (*śakti*) accordés à l'homme, pour les dons de la Nature, et où nous cherchons le courage de combattre le mal qui est en nous. À Praśān̄thi, le festival est marqué par le grand *Veda Puruṣha Saptāha Jñāna Yajña*, le *Gramā Sevā* et le *Praśān̄thi Vidvan Maha Sabha*. Entre les deux, nous avons également la fête où les différents véhicules bénis pour transporter notre Seigneur sont vénérés. Dans les années passées, Swāmi venait briser des noix de coco devant les voitures, et parfois même mettait en marche les voitures et le char d'or. Le dernier jour de *Navarātri*, *Vijayadaśamī*, est célébré en mémoire de la victoire de Rāma sur le démon Rāvana et de la victoire de la déesse Durgā sur le démon Mahishāsurā.



Il y a une autre raison pour laquelle *Vijayadaśamī* est spécial pour les fidèles de Bhagavān. C'est le jour de *Vijayadaśamī*, en 1918, que Shirdi Baba, l'incarnation précédente de Bhagavān, s'est débarrassé de Son enveloppe mortelle. En ce sens, *Vijayadaśamī* est l'*Ārādhnā Mahotsavam* pour l'Avatar de Shirdi. Alors même que nous participons au *pūrnahuti* du *yajñam*, à la session finale du *Praśān̄thi Vidvan Mahasabha* (en personne ou virtuellement), et que nous rendons hommage à notre Mère Sai, transportons-nous dans l'enceinte sacrée de Shirdi. Là, dans le *Dwarakamayi* délabré, vivait Baba, agissant mystérieusement comme seule la Divinité peut le faire ; à un moment, Il était la Mère de tous les êtres, compatissant et bienveillant ; à un autre moment, Il était Rudra Lui-même, brûlant de rage. Il portait un *kafni* en lambeaux et se qualifiait lui-même de *fakir*, mais il sortait en procession royale tandis que les fidèles l'exaltaient sous le nom de « Sainath Mahārāj ». Et quelle meilleure façon de faire ce voyage que de le faire avec Swāmi Lui-même. Nous vous proposons dans cet article des extraits des discours de Swāmi, où il raconte de petites histoires de Son incarnation précédente. S'il vous plaît, écoutez, lisez, contemplez et offrez aux pieds de Baba les deux pièces qu'Il a toujours recherchées comme *dākshina* (offrande) - les pièces de *śraddhā* et *saburi* (la foi et la patience).

Ce que vous offrez, je l'accepte ! (Extrait du discours prononcé le 19 juin 1996)

Il nous arrive de revenir sur nos paroles. Il n'y a pas de plus grand péché que de revenir sur sa parole. L'empereur Bali disait : « Peut-il y avoir un plus grand péché que de ne pas tenir sa parole ?! » C'est pourquoi nous devons considérer notre parole comme sacrée et la protéger.

Nombreux étaient les fidèles qui se rendaient à Shirdi. Il y avait un *siristidhār* (un fonctionnaire du gouvernement) du nom de Tarkhad. Il avait une femme et un fils de 16 ans. La femme et le fils avaient une foi immense en Baba. Tarkhad ne les contrariait jamais.

Un jour, la femme et le fils déclarèrent : « Nous voulons aller à Shirdi. »

« Bien sûr, allez-y et revenez », répondit-il.

Cette personne, Tarkhad, était affiliée au mouvement Brahma Samaj et n'avait donc aucun désir de visiter des centres de pèlerinage. Bien que sa femme l'ait beaucoup sollicité, il ne se déplaça jamais à Shirdi. Il s'agit là aussi d'une sorte de faiblesse. Peu importe à quel *samaj* (société ou groupe) vous appartenez, vous devriez comprendre la vérité : Dieu tout-puissant est un. Certaines personnes considèrent que la caste et la religion sont de la plus haute importance et s'engagent dans la mauvaise voie. Ainsi, ce Tarkhad qui appartenait au Brahma Samaj leur dit : « Je ne viendrai pas, mais vous pouvez tous les deux y aller. »

Le jeune homme de 16 ans répliqua : « Père, je n'irai pas. »

« Pourquoi cela ? » demanda-t-il.

« Père, dans mon culte quotidien, du matin au soir, j'observe comme il se doit certaines disciplines en priant Dieu. Je place du sucre candi comme offrande devant Baba. Convaincu qu'Il l'a acceptée, j'en prends une partie comme *prasādam*. Comme je ne souhaite pas abandonner cette pratique, je n'irai pas à Shirdi. »

Le père aimait beaucoup son fils. Ne voulant pas qu'il soit perturbé, il lui dit : « Mon fils, je m'en chargerai, tu peux y aller. »

« Tu le feras vraiment ? » demanda le fils. « Adoreras-tu Baba comme je le fais ? Feras-tu l'offrande à Baba ? Accepteras-tu ensuite l'offrande bénie par Lui ? Donne-moi ta parole, alors seulement je partirai. »

Le cœur du père fondit en voyant la détermination de son fils. « Ce garçon est vraiment noble, quelle constance dans sa discipline. Je ne possède pas cette constance malgré mon âge », se dit-il. Il promit alors à son fils qu'il le ferait. La mère et le fils partirent pour Shirdi tandis que le père, comme il l'avait promis, accomplit le culte avec diligence pendant deux ou trois jours. Il offrait le sucre candi tout comme son fils, et le mangeait avant le déjeuner. Le troisième jour était un jeudi. Ce jour-là, il avait un travail urgent à faire au tribunal. Le matin, il prit son bain, fit son culte, prit son petit déjeuner, s'habilla et se rendit au bureau. Lorsqu'il revint pour le déjeuner, il s'assit et ordonna à son cuisinier : « Apportez-moi le *prasādam*. » Le cuisinier lui répondit : « Babuji, aujourd'hui, dans votre hâte, vous n'avez pas fait l'offrande. »

Il se sentit très mal de ne pas avoir pu tenir la parole qu'il avait donnée à son fils. Il n'était pas affligé parce qu'il n'avait pas fait d'offrande à Baba, mais parce qu'il n'avait pas respecté la parole donnée à son fils. Le lendemain, la femme et le fils de Tarkhad vinrent à Shirdi pour offrir leurs salutations.

Baba leur dit : « Mon fils, j'ai visité Bandra hier, mais personne ne m'a servi de nourriture. Je n'ai même pas trouvé le sucre candi que tu gardes pour Moi chaque jour. Je suis revenu très affamé. Me donneras-tu quelque chose maintenant ? »



Le garçon était choqué. Lorsqu'il rentra dans sa chambre, il se mit à pleurer sur les genoux de sa mère.

« Père a donné sa parole mais n'a pas fait l'offrande. C'est pourquoi Baba est revenu déçu ! Mère, je ne peux pas rester ici plus longtemps. Je ne manquerai jamais à mes obligations. Je retourne à Bandra. »

C'est le moment que choisit Baba pour faire passer un message au garçon par un homme du nom de Jog, qui résidait toujours aux côtés de Baba. Pas 'Joke' (qui en anglais signifie blague, farce), Jog ! Le message était : « Il est inutile de rentrer chez toi. C'est ton père qui n'a pas tenu sa parole, pas toi. Par conséquent, Ma grâce infinie est avec toi. Tu peux rester ici aussi longtemps que tu le désires. »

Le fils resta, mais il fut très déçu et mécontent pendant tout ce temps. Au bout de dix jours, il rentra chez lui. À son retour, son père lui présenta ses excuses.

« Bien que tu sois jeune et que je sois plus âgé que toi, je te demande de me pardonner », dit son père. Le fils répondit alors :

« Demande pardon à Baba, pas à moi. Quelle que soit la communauté ou la culture à laquelle tu appartiens, une parole est une parole. Tu peux appartenir au Brahmo Samaj, je peux appartenir à l'Arya Samaj, quelqu'un d'autre peut appartenir au Daiva Samaj, mais la promesse est une. La vérité est une. Il est essentiel d'adhérer à la vérité. Tu plaides au tribunal pour la justice. Si tu n'adhères pas à la vérité, tu deviendras la cause de la ruine de nombreuses personnes et familles. Père, tu as étudié le droit. Mais si tu n'adhères pas à la vérité, toutes tes études de droit deviendront inutiles. »

Ce jour-là, le fils dit à son père : « Père, tu es un avocat (*lawyer*) et non un menteur (*liar*)¹. »

Par conséquent, lorsque vous suivez implicitement le code de conduite dans votre vie, vous pouvez avoir la manifestation directe de la Divinité. Pour commencer, le corps doit être sanctifié par de bonnes actions. Tout commence par la discipline. De l'aube au crépuscule, toutes les tâches quotidiennes doivent être accomplies avec une grande discipline.

Je te suivrai toujours (Extrait du discours prononcé le 17 juin 1996)

Dieu prend une forme en fonction de la façon dont on prie. Pour celui qui prie en disant : « Dieu devrait toujours être derrière moi et me protéger », il n'entendra que les pas du Seigneur derrière lui. Celui qui dit : « Seigneur, ne vois-Tu pas mes problèmes, mes pleurs ne sont-ils pas visibles pour Toi ? » - celui-là aura seulement la vision des yeux. Celui qui prie en disant : « Mes supplications ne sont-elles pas audibles pour Toi, n'entends-Tu pas mes prières ? » - on dit que ce dernier n'aura que la 'vision des' oreilles.

¹ Jeu de mots entre les deux termes anglais de prononciation proche.

La même chose a été dite à Shirdi. Shirdi Baba disait : « Je suis toujours avec vous. Je suis juste derrière vous, je vous suis. » Il semble que le fidèle qui entendit ces paroles se soit quelque peu éloigné et que, lorsqu'il se retourna, il ne vit pas Baba et se dit : « Sai Baba a menti. N'a-t-il pas dit : "Je serai derrière toi" ? Comment se fait-il qu'on ne le voie pas derrière moi ? »

Il retourna voir Baba et lui dit : « Baba, Vous êtes une grande âme, n'est-ce pas ? Est-ce bien de mentir ainsi ? Vous avez dit que Vous étiez derrière moi, que Vous me suiviez. Mais quand je me suis retourné, Vous n'étiez pas là. »

« Ô *Shaitan* ! Est-ce là ton intelligence ? Quand tu t'es retourné, ton dos s'est retourné aussi, n'est-ce pas ? Quand ton dos s'est retourné, je me suis retourné avec lui ! » Ainsi, lorsqu'il s'est retourné, son dos s'est retourné et Baba aussi ; Il était juste derrière lui.

Les paroles de Dieu sont donc subtiles, discrètes et mystérieuses. Tout le monde ne peut pas les comprendre. N'essayez donc pas de les comprendre. Votre devoir est d'écouter ce qui est dit et d'appliquer. Personne n'est en mesure d'appréhender les questions relatives à la Divinité. Baba apparaît comme un être humain ordinaire, mais des pouvoirs transcendants émanent de Lui. Il n'est donc pas possible pour tout le monde de comprendre. Faites votre devoir ; pour clarifier vos doutes, offrez-vous à Dieu. Voilà votre tâche principale.

Une promesse faite est une promesse tenue (Extrait du discours prononcé le 14 juillet 1996)

Au cours de la vie de l'Avatar précédent, dans un village appelé Bandra, vivait un ardent fidèle de Sai Baba du nom d'Hemadpant. Son second nom était Annasaheb (Dabholkar). Il passait son temps à contempler Baba et répétait sans cesse « Baba, Baba, Baba ». Une nuit, il fut réveillé à 3 heures du matin. Il lui sembla qu'une personne très grande était entrée. Les portes étaient également ouvertes. Cet homme était entré et lui tapotait le dos en disant : « Annasaheb ! Demain, je viendrai chez toi pour manger. » Annasaheb regarda autour de lui, perplexe, et se demanda : « Est-ce mon rêve ou la réalité ? Non, ce n'est pas un rêve. Mon Baba Lui-même est venu me voir. Il semble qu'Il vienne manger chez moi demain. »

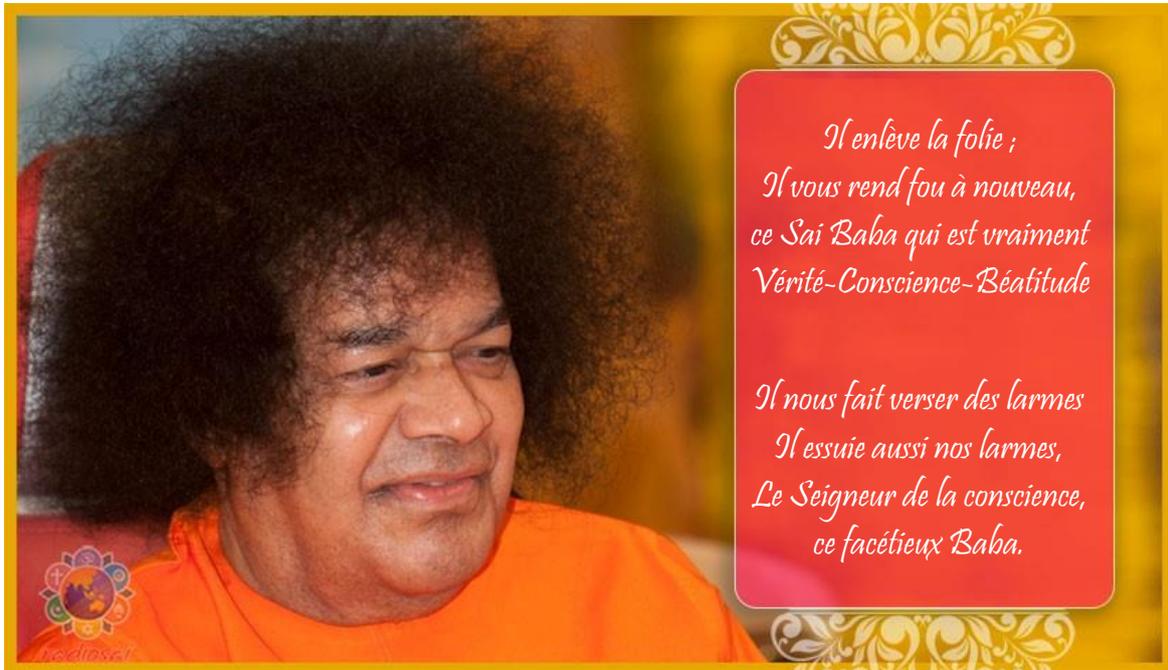
Il se leva donc à 3 heures du matin et se mit à crier joyeusement que Baba viendrait chez lui pour le déjeuner. Entendant sa voix excitée et forte, sa femme se leva. Elle lui demanda : « Que se passe-t-il ? As-tu fait un rêve ou as-tu un problème ? Ce doit être un rêve. Comment est-il possible que Baba vienne à cette heure-ci de la nuit ? Où est Shirdi ? Où est Bandra ? La distance est si grande ; ce n'est qu'une illusion de ta part. »

Annasaheb lui répondit alors : « Ô insensée, il n'y a rien qui puisse être éloigné ou proche pour Dieu ! La question d'aller et venir se pose-t-elle pour le Seigneur omniprésent ? La forme de Dieu est au-delà de la notion d'aller et venir. Il se manifeste pour ceux qui méritent Sa grâce et ceux qui ne la méritent pas ne Le voient pas. Tout dépend de notre foi et de notre croyance. Il viendra certainement demain. Commence donc à faire tous les préparatifs alimentaires nécessaires dès que tu te lèveras ce matin. »

« Il n'y a pas de plus grande chance pour nous que la visite de Baba dans notre maison », dit la femme. Elle se leva tôt le matin, nettoya la maison et les ustensiles de cuisine, et prépara quelques plats spéciaux : du *payasam*, un autre mets sucré et quelques *vadas*. Puis le couple attendit la venue de Baba pour le repas de midi. L'épouse avait décoré la maison avec des feuilles de manguier et des guirlandes de fleurs et attendait l'arrivée de Baba. À 12 heures, toujours pas de signe de Baba. Annasaheb regarda aux alentours, mais Baba ne venait pas

« Pourquoi Baba n'est-Il pas venu ? Baba ne revient pas sur Sa parole. Il est l'Incarnation de la Vérité, Il est 'Satyanārāyana' et personne d'autre. C'est pourquoi Baba viendra sans aucun doute. » C'est ainsi qu'il convainquit sa femme.

Il était 14 heures et il n'y avait toujours aucune trace de Son arrivée. Alors qu'ils attendaient, deux musulmans se présentèrent à la porte d'entrée et dirent : « Annasaheb, vous semblez occupé, on dirait que des parents vous rendent visite et que vous avez préparé le déjeuner pour cela. Il n'est pas possible de vous parler maintenant, nous le ferons plus tard, mais, s'il vous plaît, prenez ce paquet. »



Il prit le paquet, et aussitôt les deux hommes repartirent. En l'ouvrant, il y trouva la photo de Baba.

« Baba ! Êtes-Vous venu chez moi sous cette forme ? » En disant cela, ils embrassèrent très fort la photo. La dévotion est une telle folie !

*Il enlève la folie ;
Il vous rend fou à nouveau,
ce Sai Baba qui est vraiment Vérité-Conscience-Béatitude (Satchitānanda) - Poème.*

Pourquoi Baba nous rend-il fous de cette façon ? Il vous libère de la folie du monde et vous rend fou de Dieu.

Annasaheb prit la photo et la plaça devant la feuille (sur laquelle était servi le déjeuner) en disant : « Baba, Tu dois manger. Tu es venu sous cette forme ! Mais, comme la photo ne pouvait pas tenir debout, il la posa contre un gobelet.

*Il nous fait verser des larmes,
Il essuie aussi nos larmes,
Le Seigneur de la conscience, ce facétieux Baba. – Poème*

Il essuie les larmes que nous versons pour les choses du monde. Mais Il nous fait verser des larmes uniquement pour Lui.

Ainsi Annasaheb disait : « Baba, tu dois prendre ce repas. » Il pria les yeux fermés. Ouvrant les yeux, il s'aperçut qu'il manquait un *vada* dans l'assiette. Le riz servi en tas par son épouse était aplati et les empreintes de cinq doigts y apparaissaient. Ivre de joie, il s'exclama : « Baba a mangé, Baba a mangé, c'est le *prasādam* de Baba », et il commença lui aussi à manger.

Dans le contexte de l'époque, de tels miracles et mystères satisfaisaient les fidèles de ce temps-là. Lorsqu'Il disait : « Je viendrai », cela signifiait qu'Il viendrait sous une forme ou une autre.

Afin de faire comprendre à Ses fidèles que toutes les formes sont les formes de Dieu, Il se rendait chez eux sous la forme d'un chien et mangeait, ou apparaissait sous la forme d'un buffle et mangeait la nourriture servie sur la feuille ; parfois, Il venait sous la forme d'un chat. De telles formes étaient alors admises.

Aujourd'hui, les choses sont différentes. Si Je dis : « Je viendrai dans ta maison prendre Mon repas », J'y vais en personne et j'y mange. J'ai dit à de nombreux fidèles : « Mon cher, Je dois aller à Bombay, une fois là-bas Je me rendrai chez toi. » Les fidèles sont aux anges lorsque Je leur annonce Ma visite. Je m'y rends effectivement, physiquement, comme promis et j'y prend Mon repas. Pourquoi ? La nature des sentiments à l'époque de Shirdi Baba et aujourd'hui est très différente. À l'époque, les fidèles avaient une foi totale et étaient remplis d'amour.



Mais la foi d'aujourd'hui est une « dévotion à temps partiel ». Lorsque les fidèles apprennent que Je vais Me rendre chez eux, ils sont heureux, mais l'instant d'après ils se demandent : « Va-t-il vraiment venir ? Il l'a peut-être dit pour me satisfaire. » C'est ainsi qu'ils commencent à douter. On ne devrait jamais laisser place à de tels doutes. Lorsque l'on a une foi totale, la promesse se réalise certainement. C'est la parole de Dieu, une parole douce comme le nectar, une parole divine qui n'est jamais fausse. Mais, à cause des failles de votre foi, elle peut ne pas se réaliser. 'Telle pensée, telle manifestation !' Ayez une foi stable. Quoi qu'il arrive, n'abandonnez jamais votre foi. Quelles que soient les difficultés, n'oubliez jamais votre foi. Tout comme votre souffle est constant en toutes circonstances, la foi doit elle aussi rester constante.

Ainsi, sous l'Avatar Shirdi Sai, Il lui arrivait de faire une promesse qu'Il tenait sous une forme autre que la Sienne. Quelques fidèles qui ne comprenaient pas les actes de Baba se lamentaient : « Baba, Tu as promis de venir, mais Tu n'es pas venu. Pourquoi nous as-tu déçus, pourquoi nous as-tu causé tant de tracas ? Quels péchés avons-nous commis ? » Et Baba répondait : « Ô fou ! Je suis venu chez toi, mais tu m'as chassé avec un bâton. »

« Baba ! Sommes-nous des pécheurs au point de Te chasser ? » demandaient-ils tristement. Baba leur répondait alors : « Je suis venu sous la forme d'un chien noir. » Qu'est-ce que cela signifie ? Que Dieu est dans tous les êtres, et c'est cette vérité que la culture de Bharat établit.

Baba donne un aperçu de Sa Divinité (Extrait du discours du 23 août 1996)

Dans ce monde, il est impossible pour tout un chacun de connaître la Divinité. Celui qui obéit implicitement aux commandements de Dieu dans sa totalité aura une connaissance complète de la Divinité.

À Shirdi, Mahalsapathi dormait habituellement avec Sai Baba dans la même chambre. Une petite planche de bois pendait du plafond et Sai Baba dormait dessus. Connaissez-vous les dimensions

de cette planche ? Elle ne mesurait que 5 pouces de large. Sai Baba était une personne grande et majestueuse, mais Il dormait sur cette planche. Comme il n'y avait pas assez de place dans la pièce, Mhalsapathi dormait directement sous la planche.

Au début, Mahalsapathi était très effrayé. La planche était attachée avec des lambeaux de vieux dhotis. Allongé, Il craignait que cette installation ne cède et tombe sur lui, qui était de petite stature et plutôt mince. Il pensait avec effroi : « Si une personne aussi énorme me tombait dessus, est-ce que je survivrais ? » Il ne dormait pas de la nuit. Au moindre bruit, il se projetait vers un des murs de la pièce.

Enfin, un jour, Mahalsapathi eut un aperçu de la divinité de Shirdi Baba, qui lui dit : « Mahalsapathi, lève-toi ! » Baba l'appelait volontiers '*chota bhai*' (petit frère). Mahalsapathi vit que la planche reposait dans l'air toute seule, qu'elle n'était pas attachée par les vieux morceaux de tissu, et que Baba était allongé sur la planche et se balançait !



« Fou, pensais-tu que ces vieilles guenilles pouvaient supporter Mon poids ? Non, non ! C'est Mon pouvoir qui portait le poids de Mon corps ». Baba ajouta alors : « Ne révèle cela à personne. À Pathri, certains me considéraient comme un Brahmane, d'autres comme un Mahométan, d'autres encore comme un Patel ; ainsi, chacun pensait que j'appartenais à des communautés différentes. Mais je suis né dans le village de Pathri d'un couple de brahmanes, Devagiramma et Gangabhavadhyudu. »

C'est alors que Mahalsapathi récita :

*"Patri grama samuthbhootam,
Dwarakamayi vasinam,
Bhaktabheeshtam pradam devam,
Sainatham ! Namamyaham !"*

« Toi qui est né dans le village de Pathri,
qui réside à Dwarakamayi,
qui satisfait les désirs des fidèles,
Ô Sainatha, je m'incline devant Toi ! »

Baba ne voulait pas que le secret soit révélé à qui que ce soit, car à l'époque, à Shirdi et dans le Mahārāshtra, les hindous et les musulmans étaient en conflit et certains se massacraient même les uns les autres. Baba déclara donc : « Je suis un mahométan parmi les mahométans, un hindou parmi les hindous. Ne m'appelle donc pas hindou ou mahométan. » Il obtint ainsi la promesse de Mahalsapathi.

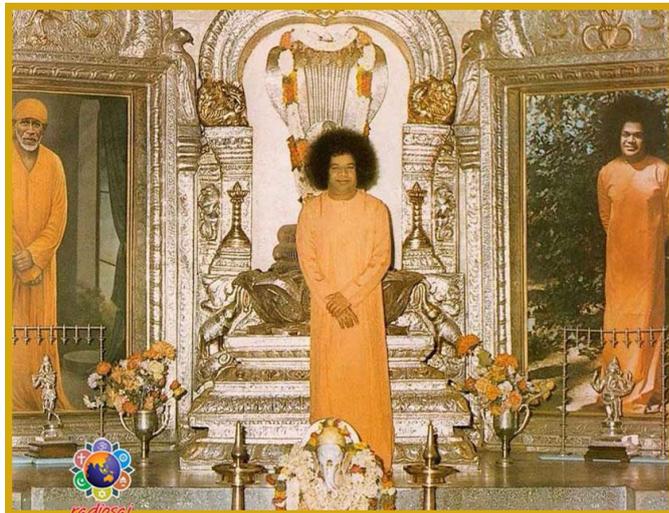
De tels secrets divins n'étaient révélés qu'à une ou deux personnes ; dans aucune Incarnation, ils n'étaient révélés à la foule.

Les éléments obéissent à Ses ordres (Extrait du discours prononcé le 31 août 1996)

À Shirdi, en 1916, un grand cyclone s'abattit sur la région. Le gendre de Lakshmi Bai, Buti, avait construit un temple à Shirdi. Le temple avait été construit pour installer l'idole du Seigneur Krishna. Mais Baba ne cessait de repousser la cérémonie d'installation.

Lorsque Shirdi fut frappé par un grand cyclone, les gens ne purent pas supporter les pluies torrentielles et les tempêtes de grêle ; les travailleurs et les villageois coururent en tous sens et se réfugièrent dans différents temples et maisons de repos (*choultries*). Il y avait une petite '*choultry*' appelé « Dwarakamayi ». Là aussi, les gens se rassemblaient et occupaient le moindre espace - partout où ils pouvaient se tenir debout. Ils se mirent à crier : « Baba, Baba, protège-nous ! » Tout comme les vachers et vachères du *Dvāpara Yuga* demandaient au Seigneur Krishna de les protéger des tempêtes de grêle déclenchées par Brahma, les villageois de Shirdi demandaient à Baba de les protéger du cyclone.

Baba répondit alors : « D'accord, d'accord ! Je vais voir. » Il se dirigea alors vers le pilier du temple et le frappa en disant : « Ta colère a assez duré, calme-toi maintenant. Tu as amplement manifesté ta colère. Tous ont été effrayés par ta fureur. Tous ont appris à connaître ta puissance. Alors maintenant, pourquoi faut-il que tu en fasses trop ? Calme-toi. » L'instant d'après, la pluie s'arrêta.



Ce n'est pas que je veuille en parler. Vous devez tous vous rappeler ce que vous avez peut-être déjà oublié. Il y a deux jours, avant le discours de Swāmi, il y avait une forte pluie et du vent tout autour. Le vent soufflait fort, même à l'intérieur. Je me suis tenu là et j'ai dit à tout le monde de rentrer à l'intérieur. Les gens assis à l'extérieur sont entrés et j'ai commencé à parler, il n'y avait plus une seule goutte de pluie ! Personne ne l'a remarqué.

De même, à Shirdi, il y avait une cheminée dans le temple de Buti. De nombreux fidèles fous, des femmes en particulier, avaient l'habitude d'acheter

du bois de chauffage et de le mettre dans l'âtre sans penser aux effets d'une telle action. Ces fidèles mettaient le bois dans le feu en pensant avec satisfaction qu'ils faisaient une offrande au dieu du feu.

Le bois ainsi mis dans l'âtre transforma le feu en une flamme gigantesque. Shyam arriva en appelant Baba : « *Dada, dada* » ; il avait l'habitude d'appeler Baba « *Dada* ».

« Qu'y a-t-il, Shyam ? Que s'est-il passé ? » demanda Baba. Shyam répondit : « Regardez ! Le Dieu du feu s'est manifesté dans toute sa gloire. » Mais il n'y avait personne pour voir le spectacle.

Baba s'adressa alors au feu : « Pourquoi exhibes-tu tes pouvoirs ici alors que personne ne te voit ? Il n'y a personne pour te faire entendre raison. Montre tes prouesses là où c'est utile, pourquoi exhiber tes pouvoirs quand ce n'est pas nécessaire. » En disant cela, il frappa deux fois le pilier du temple. En un instant, le feu s'éteignit de lui-même. Cet incident montre que chaque élément est soumis au principe de cause à effet.

***Anantakoti Brahmanda Nayak Rajadhiraja Yogiraja Parabrahma
Sri Sachidananda Sadguru Sainath Maharaj ki... Jai !***

L'équipe de Radio Sai

DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

2^e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba¹, publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Deuxième dialogue

Bhakta : *Namaskāram*, Swāmi.

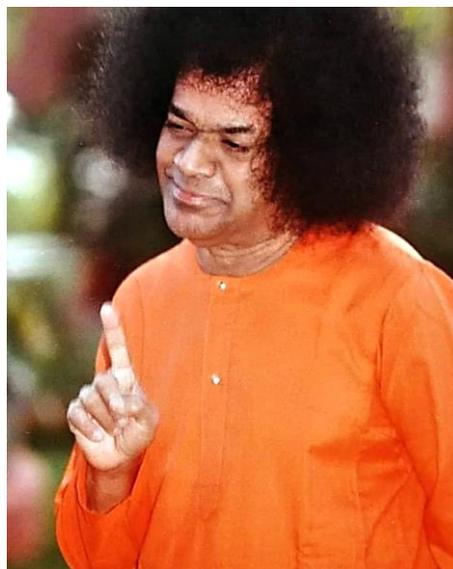
Swāmi : Je suis content de vous voir. Vous avez l'air très fatigué. Il est particulièrement épuisant de voyager cet été. Reposez-vous un petit moment et nous parlerons ensuite.

Bhakta : Comment trouver le repos quand le mental n'est pas en paix ?

Swāmi : Eh bien ! mon ami, on se repose justement pour trouver la paix du mental. Une fois que vous êtes en paix, à quoi bon chercher le repos ? Le pansement est nécessaire tant que la plaie n'est pas guérie ; après, quel est son utilité ?

Bhakta : Swāmi, en ce moment mon mental est agité. Je n'arrive à prendre aucune décision. Je ne sais pas pourquoi. Que me conseillez-vous de faire ?

Swāmi : Eh bien, il n'y a pas d'effet sans cause ! Vous devez certainement connaître la cause de votre état actuel... Quand le mental est troublé, ne faites rien d'autre que *nāmasmarana*, assis dans un endroit isolé ; répétez constamment le nom du Seigneur en Le glorifiant sans cesse de Sa miséricorde et de Sa



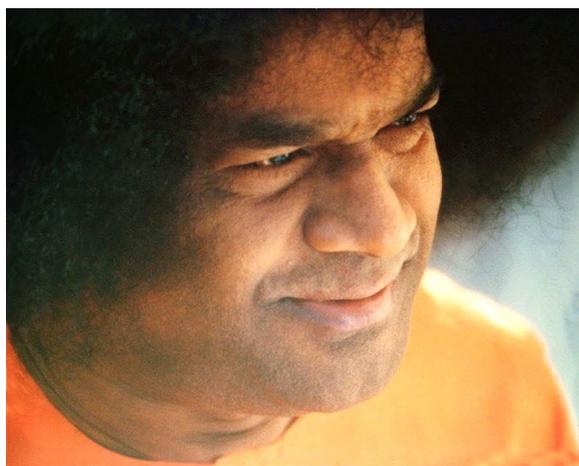
¹ Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

puissance. Vous pouvez aussi chanter des bhajans à haute voix ou bien, si ce n'est pas possible, allongez-vous et dormez quelque temps. Ensuite, vous pourrez repenser à tout cela.

Bhakta : Vous nous avez dit qu'en ce monde chacun a une forme qu'il adore en particulier et que, si du mal est causé à cette forme, on ne peut trouver la paix de l'esprit. Comment alors garder le mental en paix si une pareille chose m'arrive, si quelqu'un manque d'égards ou critique l'objet de mon amour ? Que dois-je faire dans ce cas ?

Swāmi : Eh bien, l'homme bon qui a compris ce qu'est *ātmavicāra* (l'enquête sur la nature de l'*ātma* ou du Soi) ne blâmera pas ainsi l'objet d'adoration d'autrui. Il ne voudra pas non plus se lier avec des personnes qui auraient cette attitude. Car il comprendra qu'en blâmant l'*iṣṭam* (la divinité choisie) d'un autre, ce dernier en ressentirait autant de douleur que lui-même en ressentirait en situation analogue. Par conséquent, restez en paix avec vous-même en réalisant que ceux qui se comportent ainsi ignorent l'*ātmavicāra*. Engagé comme vous l'êtes dans cette auto-investigation, vous n'avez rien à faire avec eux ; alors, laissez-les dire. Quelle est vraiment la cause de tout cela ? Tous les problèmes cesseront lorsque ce qui est à l'intérieur de vous sera révélé.

Bhakta : Tout le monde sait combien de courage et d'audace Vous dispensez et comment Vous guidez les hommes afin qu'ils fassent le bien aux niveaux spirituel, physique et mental. On connaît l'aide efficace que Vous apportez pour l'éducation et la santé. Vous n'avez jamais fait aucun mal, ni causé aucun tort d'aucune sorte à quiconque... Comment faire taire ceux qui inventent et répandent toutes sortes d'histoires stupides autour d'un Être tel que Vous ? Qu'y gagnent-ils ?



Swāmi : Oh ! C'est donc cela ! Eh bien, ne savez-vous pas que le bien et le mal sont la nature même du monde ? Si tous veulent vendre, qui achètera ? Depuis le commencement des temps, la critique s'est manifestée à l'égard de Dieu, ce n'est pas nouveau ; et de nos jours, on invente de nouvelles histoires. Alors, pourquoi prendre à cœur de telles médisances ? Comprenez que tout cela est fait pour qu'ils se souviennent de Swāmi. La pratique de l'amour (*premasmarana*) et la pratique de la haine (*dveshasmarana*) sont très différentes. Cette dernière est ignorance (*avidyāmāyā*), elle

est liée au *rajoguna*. La pratique de l'amour est la connaissance de la réalité (*vidyāmāyā*) ; elle est liée au *sattvaguna*. L'ignorance conduit à *duḥkha*, la souffrance ; la connaissance de la réalité conduit à *ānanda*, la béatitude. Les résultats parlent d'eux-mêmes. Alors, pourquoi voudriez-vous faire taire ces gens ? Vous me demandiez quel bénéfice on peut trouver à critiquer ainsi, n'est-ce pas ? Ils n'ont pas besoin de bénéfice, trouver des fautes chez les autres est devenu une habitude et ils s'en font un devoir. Comme dit le proverbe : « Est-ce que la mite se soucie de savoir si le sari est cher ou non ? C'est dans sa nature de ronger et de déchirer. » La mite déchire tout autant un sari précieux qu'un chiffon. Est-ce qu'elle connaît la valeur des choses ? Elle fait son travail. Soyez donc en paix en réalisant que les chicaniers font le même travail que les mites.

Bhakta : Swāmi ! Ce que vous dites est vrai. On peut comprendre que, quand les ignorants se comportent ainsi, ils sont de la même graine que les mites. Mais quand des personnes bien éduquées, importantes, instruites, se consacrent à répandre de telles histoires, comment peut-on supporter cela ?

Swāmi : La véritable éducation est celle qui mène à la connaissance du Soi (*ātmajñāna*) et non à celle de la connaissance des choses de ce monde, laquelle est par ailleurs utile pour apprendre à vivre. Comparer *ātmajñāna* avec de telles connaissances est une grave erreur. Les grands hommes sont ceux qui ne dénigrent pas les autres, qui recherchent la réalité avec une intention pure. Ceux qui ne savent pas discerner, qui se gonflent d'autorité ainsi que ceux qui n'ont aucune connaissance du Soi ne peuvent pas comprendre la spiritualité. Considérez donc les personnes que vous estimez bien éduquées et importantes comme étant de la même graine que celles mentionnées plus haut. Sans donner place à de telles idées et de telles inquiétudes, engagez-vous à renforcer votre foi.

Bhakta : Swāmi, de tels individus ne sont-ils pas responsables du fait que dans le monde beaucoup de croyants deviennent athées ? N'y a-t-il pas un moyen de combattre ces personnes qui, sans chercher à comprendre ni faire d'effort pour connaître la réalité, insultent les grands êtres spirituels (*mahāpurusha*) ?

Swāmi : Pourquoi ? Le proverbe dit : « Qui se ressemble s'assemble. » Les paroles énoncées par de telles personnes ne seront écoutées que par des personnes semblables ; aucun vrai croyant (*āstika*) ne les fréquentera. Et même si certains le font, ils s'éloigneront dès qu'ils comprendront que ces histoires sont de pures inventions ! Ainsi, ces personnes se combattent elles-mêmes. N'avez-vous jamais entendu l'histoire du démon Bhasmāsura ? Quand il posait la main sur la tête de quelqu'un, il la réduisait en cendres ; finalement, il mit la main sur sa propre tête et la réduisit en cendres ! Pareillement, en accusant les autres, ils s'accusent eux-mêmes.

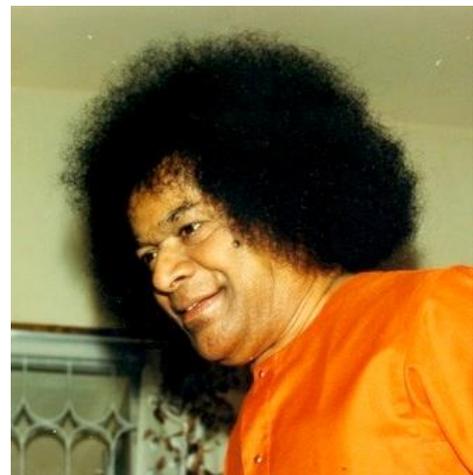
Il y a quatre sortes d'hommes qui accusent le Seigneur :

- 1 . Ceux qui ne portent aucun intérêt à ce qui est en relation avec Dieu.
- 2 . Ceux qui, par pure malveillance, ne peuvent supporter la grandeur d'autrui.
- 3 . Ceux qui n'ont aucune expérience personnelle, aucun contact ni connaissance de quoi que ce soit et ainsi inventent des histoires reposant sur des ouï-dire dont ils deviennent les esclaves.
- 4 . Ceux qui viennent avec leurs désirs matériels et accusent le Seigneur pour, en fait, trouver des excuses aux échecs causés par leur propre destinée.

Ce sont ces quatre types de personnes qui vocifèrent, comme vous dites ; les autres ne crieront pas ou ne gesticuleront pas comme des pantins. Et même s'ils n'ont pas l'expérience nécessaire pour comprendre quand ils entendent de telles histoires, ils les analyseront en eux-mêmes et arriveront à des conclusions qui les satisferont. Ils ne médirent pas.

Le bon chemin n'est pas de nier sa propre pensée en laissant place aux paroles d'autrui. De plus, vous n'avez aucun intérêt à discuter avec ceux qui ne connaissent pas la Réalité. Le fait est que celle-ci n'admet absolument aucune discussion. Argumenter avec ceux qui n'en savent pas plus et en sont au stade intermédiaire revient à croire, comme dans l'histoire des aveugles et de l'éléphant, qu'on devine le corps entier alors qu'on ne perçoit que la trompe.

Bien. Retenez ceci ! Il n'est pas bon de passer son temps à ce genre de conversation. Médire et critiquer sont choses naturelles et communes. Sachant cela, ceux qui aspirent à devenir de vrais fidèles (*bhakta*) devraient chercher à

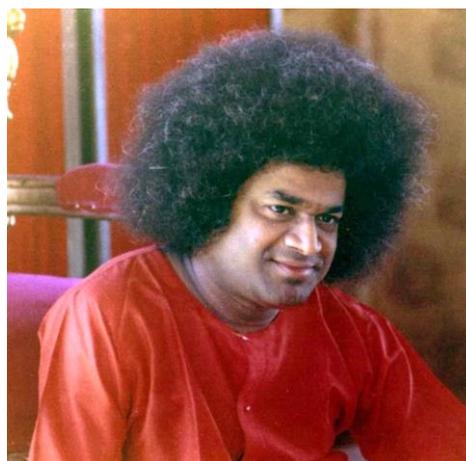


construire des fondations solides sur lesquelles ils peuvent bâtir leur félicité. Vous devriez vouer tout votre temps libre à des fins sacrées et ne jamais le gaspiller. Vous n'avez pas à vous préoccuper de ce qui est bien ou mal chez les autres. Plutôt que de perdre ainsi du temps, vous devriez l'utiliser à vous défaire de ce qui est mal en vous et à développer ce qui est bien.

Demandez-moi ce que vous voulez savoir sur la pratique spirituelle (*sāadhanā*) ou une information (*sandēśa*) dont vous avez besoin et cherchez quelque chose qui en vaille la peine. Désormais, ne venez plus me voir avec de telles histoires de médisance colportées par autrui. Vous non plus, vous ne devriez pas vous laisser duper ainsi.

Bhakta : Tout cela est arrivé parce que notre nature est humaine. Mais, maintenant que grâce à Vous j'ai compris, le courage et la joie m'ont pénétré et ont chassé en moi le doute et le chagrin. Les bavardages de ces personnes affaiblissent le peu de foi, de dévotion, de ferveur que l'on a. Voilà la raison pour laquelle je Vous ai posé ces questions. Autrement, je ne suis pas non plus intéressé par tout ça. Pardonnez-moi, dorénavant je ne Vous parlerai plus de ce genre de choses.

Swāmi : Très bien ! Pendant le peu de temps libre dont vous disposez, si vous ne pensez pas à quelque bon sujet, mais si tout bonnement vous ne faites que vous souvenir des bavardages insensés d'autrui, vous participez à leurs médisances. Cela fait du mal aux fidèles. Quoique les autres disent, vous ne devriez pas renoncer à votre foi. Une fois que vous y serez fermement ancré, vous ne man-



querez jamais de rien. Les paroles qui se succèdent produisent de la colère et de la souffrance. Le but de la voie de la dévotion (*bhakti mārga*) est de supprimer et non d'encourager ces défauts de caractère.

Vous me dites que la dévotion et la foi disparaissent parce que les gens écoutent ces accusateurs... Mais pour combien de temps ? Dès qu'on découvre la vérité, est-ce qu'on peut encore les croire ? Est-ce que leurs paroles seront encore valables ? Les paroles de ces médisants sont comparables au son du bronze qu'on fait résonner. Les métaux bon marché font plus de bruit ; l'or qui ne tinte pas a beaucoup de valeur. Les fidèles se taisent. Ils suivent la

voie du Silence. Leurs langues sont toutes occupées à chanter la magnificence du Seigneur. Il vaut mieux qu'ils ne laissent aucune place à d'autres mots. Ainsi, ne laissez pas vos oreilles écouter ceux dont les paroles sont comme le bronze, mais emplissez-les du nom du Seigneur qui n'est autre que le *pranavānanda* lui-même (la félicité émanant du *pranava*, le son cosmique *Om*).

Le mois prochain, si vous avez des problèmes sur des sujets importants comme la pratique spirituelle (*sāadhanā*) ou la conduite à suivre (*anushtāna*), venez vous les faire expliquer. Mais n'apportez plus ce genre de doute !

Bhakta : Ce jour est vraiment béni pour moi. Grâce à ces gens, vous m'avez accordé la lumière de la sagesse. En voyant cela, je sens qu'il est juste de dire que tout concourt à notre bien. Désormais, quoique j'entende dire, je serai patient et ne me sentirai pas concerné parce que je sais que « tout est pour notre bien ». *Namaskāra*. Permettez-moi de me retirer.

(À suivre)

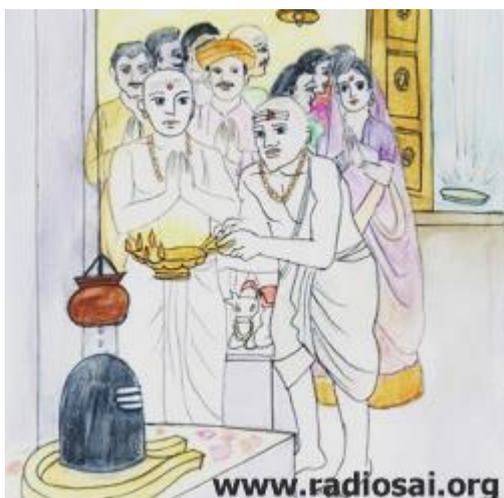


CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

CECI APPARTIENT À MON CHER FIDÈLE

(Tiré des archives de Heart2Heart de mars 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Un jour, dans le sanctuaire sacré du Seigneur Viswanath à Kāśī, tous les fidèles et les prêtres du temple étaient plongés dans des hymnes et des chants.

Tout à coup, ils entendirent un bruit métallique. Lorsqu'ils tournèrent la tête dans cette direction, ils virent un plat en or étincelant sur le sol du sanctuaire.

Il avait dû tomber du ciel par un espace ouvert au centre de la salle menant au *sanctum sanctorum*.

Tous se rassemblèrent, émerveillés, tandis que le prêtre en chef du temple s'approchait pour l'examiner. Il découvrit des lettres inscrites dessus : « Ceci appartient à Mon cher fidèle. »

Le prêtre lut l'inscription à haute voix.

Tous les prêtres du temple rivalisèrent pour s'emparer du plat avec ce sentiment :

« Qui pourrait être un plus grand fidèle que moi. Je consacre mon temps, mon talent et ma force uniquement à l'adoration du Seigneur Viswanath. »

Mais le plat se transformait en plat d'argile dès qu'ils le touchaient les uns après les autres.

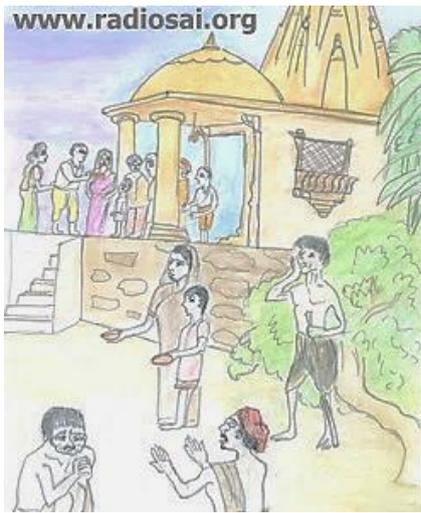
La nouvelle à propos du plat en or se répandit comme une traînée de poudre. Plusieurs savants, chanteurs, poètes et prédicateurs vinrent tenter leur chance, mais en vain.

Les jours, les semaines et les mois passèrent, mais le plat restait là sans être conquis.

Un jour, un étranger se rendit au temple.

Il se tenait à l'entrée et les larmes lui montèrent aux yeux lorsqu'il vit des mendiants, des aveugles, des muets et des boiteux qui demandaient piteusement l'aumône.





Il avait honte de son incapacité à les soulager de leur faim et de leur agonie. Il voulut prier le Seigneur et pénétra dans le temple.

Il vit des gens rassemblés et discutant de quelque chose. Il essaya de se glisser dans la foule pour savoir pourquoi ils se tenaient là.

Il vit un plat en or au centre de l'enceinte. Il se renseigna et on lui raconta l'épisode relatif à ce plat doré.

Il fut plutôt surpris et attristé par l'attitude des personnes présentes et des prêtres. Au lieu de prier le Seigneur de l'Univers et d'essayer de Le posséder, ils étaient désireux de posséder le plat en or.

Observant son attitude nonchalante, le grand prêtre lui demanda d'essayer de le toucher. L'étranger répondit :

« Ô vénérable ! Je ne me soucie ni de l'or ni de l'argent, ce que je désire, c'est la grâce de Dieu. »

L'estime du prêtre pour cet homme grandit. Il insista donc à nouveau auprès de lui :

« Au moins pour nous satisfaire, essayez de le toucher. » L'étranger toucha le plat sans le moindre attachement. Et voilà qu'il brilla d'un éclat redoublé. Tous les prêtres se rassemblèrent et s'interrogèrent :



« Monsieur, d'où venez-vous ? Quelles sont vos qualifications ? Quelles sont les disciplines que vous avez maîtrisées ? Pendant combien d'années avez-vous fait pénitence ? »

L'étranger répondit calmement :

« Je n'appartiens à aucun endroit. Je me débrouille pour gagner mon pain en travaillant dur. La seule *sādhanā* que je pratique est *nāmasmaran*. Cela a peut-être rendu mon cœur pur et l'a rempli d'amour et de compassion. Cela m'a permis de contrôler mon mental et mes sens. Je n'ai lu aucun livre ni maîtrisé aucune science. Le seul art que je connais est le chant du Nom divin. Le seul acte que je fais est d'être bon envers les pauvres. »



Ainsi, la seule qualification pour devenir cher au Seigneur est d'acquérir un cœur compatissant et le contrôle des sens. Ces deux éléments peuvent être acquis grâce à *nāmasmaran* - en chantant le nom du Seigneur, avec une foi totale dans le Seigneur.

*Illustrations : Mme Vidya, Koweït
- L'équipe de Heart2Heart*

COMMENT TRANSFORMER LE TRAVAIL EN ADORATION

Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* – 1^{er} juillet 2016)

Par essence, il n'y a pas de différence entre le travail et l'adoration. Malheureusement, à notre époque dégénérée, même le culte est transformé en une forme d'activité indésirable. Aujourd'hui, la dévotion est utilisée pour obtenir des plaisirs sensoriels. Elle est davantage utilisée comme une source de plaisir éphémère que comme une source de félicité durable. Dieu n'approuvera pas une telle dévotion à temps partiel. Le Divin est omniprésent et observe chacune de vos actions, où que vous soyez. Dans leur ignorance, les gens s'imaginent que Dieu ne fait pas attention à eux. La Divinité ne peut être comprise tant que cette ignorance prévaut.

- Discours divin, 18 décembre 1994

RÉFLEXIONS SUR CE QUI PRÉCÈDE

Sai Ram. La citation de Sai ci-dessus offre l'essence de ce que le Seigneur Krishna enseigne dans la *Gītā* en tant que *Karma Yoga*, ou le chemin vers Dieu par le devoir et les actions justes. En d'autres termes, le *karma yoga* offre un moyen d'élever le travail lui-même au rang d'adoration, ce qui permet de communier avec Dieu en permanence, plutôt que par des rituels destinés à faire valoir sa dévotion. Ce que Swāmi nous dit, c'est comment les humains, pensant adorer Dieu, non seulement commettent d'innombrables erreurs, mais aussi se laissent piéger par diverses illusions, qui annulent totalement le bien qu'ils pensent faire. En revanche, la voie de l'action juste, qui est la raison d'être du *karma yoga*, peut grandement contribuer à rendre une personne très chère à Dieu. Voilà pour l'essentiel et, sur ce, regardons de plus près ce que Swāmi nous enseigne.

Commençons par la dévotion. Les gens s'imaginent généralement que la dévotion implique l'accomplissement de divers rituels, et il est vrai que les Écritures accordent une place aux rituels ; en outre, Swāmi Lui-même a expliqué pourquoi et comment ils sont importants, en particulier dans le contexte d'un individu qui essaie de s'améliorer spirituellement. D'un autre côté, il est tout aussi vrai que beaucoup, en particulier ceux qui en ont les moyens, transforment souvent ce culte rituel en un spectacle ostentatoire, le convertissant largement en une affaire de relations publiques qui attirerait l'attention sur eux-mêmes, sur leur statut social, etc.

Swāmi nous avertit que si l'individu peut s'illusionner sur le fait que de telles cérémonies ostentatoires peuvent plaire aux participants, Dieu n'en sera que très peu touché. Dieu, qui réside dans le cœur, se préoccupe davantage du type d'environnement et d'ambiance que l'individu y crée.

Il procéderait à des vérifications telles que : « Cet homme, qui se dit Mon fidèle, garde-t-il son cœur suffisamment propre et parfumé pour Moi ? Est-il conscient que le cœur est sali non pas par la poussière et les ordures habituelles, mais par des tendances indésirables comme la colère, la haine, la luxure, les envies sensuelles de toutes sortes, la jalousie, l'orgueil, etc. ? A-t-il nettoyé le cœur de ces saletés ? Sait-il que le parfum que J'aime n'est pas celui des vaporisateurs d'ambiance importés et coûteux que l'on trouve aujourd'hui facilement, mais celui des vertus telles que la vérité, la droiture, la compassion, la tolérance, l'amour désintéressé et ainsi de suite ? Il semblerait que ce fidèle soit plus intéressé par l'impression qu'il fait sur son public que sur Moi. En fait, J'ai l'impression qu'il se sert de Moi pour faire sa promotion !



Franchement, je ne peux pas vous assurer que c'est ainsi que Dieu penserait, mais examinez alors attentivement les paroles suivantes de Swāmi :

En ces temps dégénérés, même l'adoration est transformée en une forme d'activité indésirable.

J'attire également l'attention sur un autre terme que Swāmi utilise dans ce contexte et qui est très significatif, à savoir « la dévotion à temps partiel ». Pour Swāmi, la dévotion signifie que Dieu est toujours sur l'écran radar du fidèle. Voici comment Swāmi l'exprime :

Le Divin est omniprésent et observe chacune de vos actions, où que vous soyez. Dans leur ignorance, les gens s'imaginent que Dieu ne fait pas attention à eux. La Divinité ne peut être comprise tant que cette ignorance prévaut.

C'est tout à fait vrai. Et j'ai vu de nombreux fidèles, certains d'entre eux très importants, qui, dans le monde extérieur, sont très réticents à admettre qu'ils sont des disciples de Sai Baba. En fait, il y a des années, Swāmi attirait spécifiquement l'attention sur ce double jeu et disait :

Portez la *vibhūti* bien en évidence sur votre front et dites-leur hardiment que vous vous dirigez vers Puttapparthi pour avoir le *darśan* de Sai Baba !

Je pense que cela devrait suffire à clarifier ce que signifie la dévotion ponctuelle ou à temps partiel. Passons maintenant à la transformation du travail en adoration. C'est une approche merveilleuse et très pratique recommandée par Krishna, et elle est en fait parfaitement adaptée à l'époque actuelle, c'est pourquoi Swāmi l'approuve fortement. Il dit [efficacement] :

Écoutez, Je sais que vous êtes un cadre d'entreprise très occupé. Ce cadre est aussi un enfant de Dieu, et c'est Dieu qui lui a donné ce rôle dans ce drame divin qu'est la vie. Il n'y a donc rien de mal à être un PDG de haut niveau. Cependant, le travail est tel que vous pouvez facilement oublier Dieu et, ce qui est encore pire, tomber dans de mauvaises voies. Pour vous, la question se résume donc à : « Comment être un PDG sans oublier Dieu ? Après tout, un PDG ne peut éviter d'être occupé par les voyages, les réunions du conseil d'administration, les réunions avec les meilleurs clients, etc. Toutes ces activités sont susceptibles de vous faire perdre Dieu de vue. Il y a là un gros problème ! »

Dieu sourit et dit : « Non, mon fils, il n'y a vraiment pas de problème, à condition que tu gardes à l'esprit quelques règles simples et que tu observes quelques procédures simples. »

Les règles sont les suivantes, et ce sont d'ailleurs les bases du *karma yoga* :

- Quel que soit votre employeur dans le monde, n'oubliez pas que vous travaillez en réalité pour Dieu ! Cela vous perturbe-t-il ? Eh bien, n'est-ce pas Dieu qui a créé l'Univers, le monde et tout ce qu'il contient, ainsi que nous tous ? Les entreprises ont également vu le jour dans le cadre de Son Drame divin, et le rôle de PDG n'a été attribué que par Lui. En ce sens, que nous en soyons conscients ou non, nous avons tous reçu différents rôles à jouer par le Destin. Il est important de ne jamais l'oublier, ne serait-ce qu'une seconde.

- Puisque Dieu est le patron ultime et qu'Il n'aime pas les impostures, l'*adharma* en tant que politique d'entreprise est totalement exclu. Il n'y a pas non plus d'argument tel que : « Les actionnaires n'aimeraient pas cela », etc. En dernière analyse, puisque toutes les formes sont les siennes, même les actionnaires sont la Divinité déguisée.

- Vous pouvez argumenter : « Dans la vie réelle, les directeurs et les actionnaires se battraient toujours pour obtenir des bénéfices, quelle que soit la manière dont ils sont obtenus. » Oui, c'est inévitable, mais considérez cela comme un test de Dieu. Dieu aime toujours tester ; Swāmi n'a-t-il pas dit que Dieu trouve assez savoureux de nous faire passer des tests ?

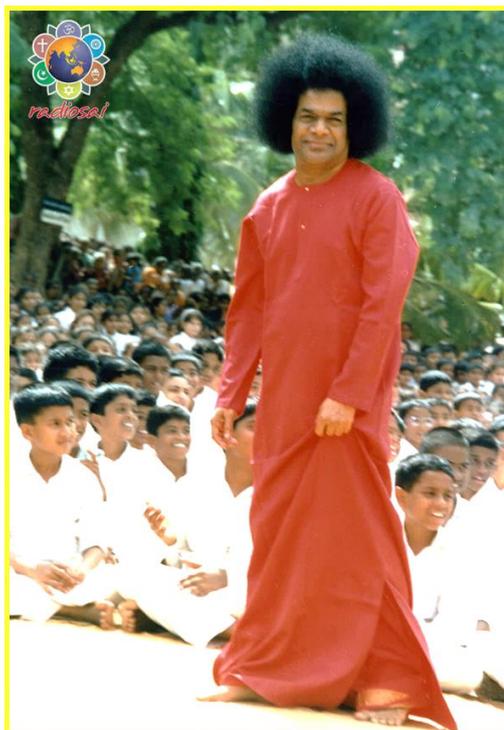
- Alors, continuez toujours à faire du bon travail et dites constamment à Dieu : « Seigneur, je fais tout cela pour Ton plaisir. Veille donc à ce que tout se passe comme tu le souhaites, c'est-à-dire en accord avec le *dharma*. »

- Et lorsque le travail est terminé, vous devriez, en plus de faire le rapport habituel à votre supérieur ou autre, remercier silencieusement Dieu d'avoir été avec vous depuis le début. La phrase clé serait : « Dieu, tout ce que j'ai fait était entièrement pour Ton plaisir, et maintenant, je T'offre tout ce travail ! »

Continuez à faire cela tout le temps, et vous y êtes ! Je me demande si vous pouvez voir à quel point cette formule est simple et idéale pour le monde affairé d'aujourd'hui. Cette formule s'applique à tous les emplois ; vous pouvez être président d'un pays, pompier, policier, juge, enseignant, cuisinier, médecin, employé de bureau, réceptionniste, pilote de ligne, etc. La vie de chacun est remplie d'actions, tout le temps. Si ces actions sont associées à une vie vécue pour Dieu, alors le travail normal, les devoirs officiels, les obligations familiales, bref tout peut être converti de simple action en adoration ; et quel bonheur alors de voir son compte en banque spirituel s'envoler !

Vous savez quoi ? Dieu nous aime tellement qu'Il se plie en quatre pour nous montrer de nombreux chemins pour Le rejoindre. Certes, ils impliquent un certain effort, mais personne ne peut dire que c'est aussi difficile que de gagner les finales de Wimbledon. Les méthodes de Dieu sont beaucoup plus simples en comparaison. Cependant, ce qu'il faut, c'est une application constante. Et cela est toujours possible si nous aimons vraiment Dieu à plein temps et non à temps partiel comme la plupart ont tendance à le faire, hélas sans s'en rendre compte.

C'est donc l'essence même de ce que Swāmi a dit dans la citation du jour. Prenez quelques minutes pour y réfléchir. Merci et Jai Sai Ram.



EXPÉRIMENTEZ-LE EN TOUT ET PARTOUT

Par le Dr Narendranath Reddy

Part. 2

(Tiré des archives de Heart2Heart de novembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la suite de la transcription du discours prononcé par le Dr Narendranath Reddy aux États-Unis, dont la première partie est parue dans Prema N°138.

Sai – le véritable Médecin

J'ai quelques amis qui exercent dans le domaine de la cardiologie et qui ont déjà pratiqué une angioplastie cardiaque. L'un d'entre eux, un anesthésiste, m'a raconté qu'un jour, alors qu'ils réalisaient une angioplastie cardiaque, ils avaient craint qu'un vaisseau n'éclate pendant l'intervention. Lui s'était mis à réciter la *Sai Gāyatrī* et tout s'était bien passé. Swāmi guide donc tout le monde.

Dans mon propre cas, je peux vous raconter une merveilleuse expérience vécue l'année dernière par un fidèle italien, président d'une organisation italienne. Sa fille souffrait d'une maladie rare, le Syndrome de Cushing. C'est une affection de la glande surrénale. Elle avait une tumeur, révélée par les rayons X. Elle était gravement malade. Les chirurgiens, en Italie, disaient qu'il fallait l'opérer. Swāmi leur a dit de me consulter, car c'était ma spécialité. J'ai confirmé leur avis : « Oui, elle a vraiment besoin d'être opérée. »

Je les ai revus quelques mois plus tard. Quelle surprise ! Elle n'avait plus besoin d'être opérée ! Tous les examens étaient normaux, ainsi que les radiographies. Même les médecins en Italie étaient tous stupéfaits. Swāmi est le véritable Médecin. Il est déconcertant. Ses miracles sont ahurissants. Il nous enseigne donc à chaque étape.

Un pandit teste Swāmi

Un jour, quelqu'un a dit : « Même les pandits spécialistes des *Veda* qui viennent pour Le ridiculiser ou Le tester finissent par se prosterner à Ses pieds avec respect. » Récemment, lors du festival de *Dasara*, un pandit raconta qu'il était allé voir Swāmi 40 ans auparavant lorsque ce dernier était très jeune et peu connu.

Swāmi ne reste pas tout le temps assis lors des rituels. Le pandit avait omis certains mantras ; il voulait tester Swāmi pour savoir s'il allait le découvrir. Swāmi lui demanda « Avez-vous récité ces mantras ? » « Oui, Swāmi ! » Swāmi lui posa trois fois la même question. À chaque fois, le pandit donna la même réponse « Oui, oui ». Swāmi se tut. Le pandit songea : « Oh ! Swāmi ne sait pas. » Alors, Swāmi l'emmena



derrière le rideau et le réprimanda : « Si vous omettez encore ces mantras, vous ne pourrez plus jamais revenir à Praśān̄thi Nilayam. » Le pandit se prosterna de tout son long aux pieds de Swāmi, et cela fait maintenant 40 ans qu'il vient à Praśān̄thi Nilayam.

Ces pandits védiques dont je vais vous parler sont très orthodoxes. Ils viennent d'une région appelée Godavari dans l'État de l'Andhra Pradesh et sont très connus pour leur érudition védique. Ils avaient élaboré un mandala spécial. Swāmi vint et leur dit : « Non, pas de cette façon. » Les pandits consultèrent à Madras certaines personnes expertes en rituels védiques, qui leur confirmèrent ce qu'avait dit Swāmi. Swāmi est donc le *Veda Purusha*, Il est *Veda Mata* (la mère des Védas). Ainsi, quoi qu'Il dise, dans le domaine scientifique ou spirituel, considérez Ses paroles comme un mantra. Voilà ce que j'ai appris.

Sai – l'Architecte



Chaque hôpital a été construit par l'entreprise *Larsen and Toubro*. Son Président, M. Ramakrishna, m'a raconté que, pendant la construction de l'hôpital de Bangalore, le dôme frontal devait être placé à une si grande hauteur que les architectes et les ingénieurs ont dit qu'ils n'étaient pas capables de le faire. Swāmi leur a fait certaines suggestions sur la façon de monter les piliers, sans quoi ils étaient désemparés. De même, en ce qui concerne la conception du Sai Kulwant Hall, où les piliers, dans un premier temps, constituaient une gêne, Swāmi a tout changé pour que les fidèles puissent désormais bien voir.

Même en politique, Swāmi sait ce que les gens vont faire. Un jour, M. Rasgotra, un des responsables du Centre Culturel de Swāmi à Delhi, a raconté qu'il était assis sous la véranda et que Swāmi est venu et a dit de lui : « C'est le Haut-Commissaire de l'Inde en Angleterre. »

Sai – le pronostiqueur politique

Cet homme pensait : « Swāmi vient d'un petit village. Il est divin, Il est saint, mais Il ne connaît rien à ces choses-là. » M. Rasgotra avait déjà servi comme Ministre des Affaires Etrangères et avait pris sa retraite. Puis, à sa grande surprise, deux ans plus tard, il a été nommé haut-commissaire au Royaume-Uni. Ainsi, Swāmi connaît notre passé, notre présent et notre futur, tandis que nous, nous ne connaissons que le présent. C'est pourquoi nous avons une vision limitée, alors que Lui a une vision d'ensemble.

C'est pourquoi Krishna dit dans la *Gītā* : « Ô Arjuna ! Je connais ton présent, ton passé et ton futur. Mais tu ne peux rien savoir de Moi. » Voilà pourquoi nous devons croire implicitement tout ce que dit Swāmi. Nous ignorons ce qu'Il sait au sujet du passé, du présent et du futur. Ce que nous devrions avoir, c'est une foi implicite. C'est ce qu'énonce le chant : « Seigneur, accorde-moi la foi et la grâce de Te suivre avec sincérité. »

Il est tel que vous Le percevez !

Quoi que vous pensiez à Son sujet, c'est ce qu'Il est. Si vous Le considérez simplement comme un homme, Il est un homme. Si vous Le considérez comme un magicien, Il est un magicien. Si vous Le considérez comme un saint homme, Il est un saint homme. Si vous pensez qu'Il est un Avatar, Il est un Avatar. Si vous pensez qu'Il est Para Brahman, Il est Para Brahman. Si vous pensez qu'Il est au-delà de tout, Il est au-delà. Tout dépend de votre degré de sincérité, de votre degré de pureté.

J'ai d'ailleurs entendu les récits de personnes qui avaient expérimenté différents aspects de Swāmi. Pour la plupart, je les ai personnellement entendus, pour d'autres j'ai lu leurs expériences.

La *māyā* de l'Avatar

Easwamma, comme toutes les mères des Avatars, était en proie à l'illusion de *māyā*. C'est Dieu qui crée cette *māyā*. Bien qu'ayant vu tous les mondes dans la bouche de Krishna, Yaśodā était, elle, subjuguée par la *māyā* de Krishna. Elle était persuadée qu'Il était son propre fils.

Il en fut de même pour Easwamma. Elle aimait Swāmi, mais elle avait sa propre façon de voir les choses ; elle Le voyait comme un fils très attachant plutôt que comme le Dieu suprême.

Mais à Brindāvan, avant de quitter son corps, alors qu'elle était malade, elle vit soudainement Swāmi et eut une vision de Lui sous la forme de Rāma avec Son arc et Ses flèches, dans toute Sa splendeur et Sa beauté. Elle en fut bouleversée et appela Peddabotu, une fidèle résidente de l'ashram, qui avait également vécu au temps de l'Avatar Shirdi. Easwamma lui dit : « Swāmi est vraiment Rāma. » Peddabotu, qui était une fidèle très sincère de Swāmi, répliqua : « Je suis heureuse qu'enfin tu aies réalisé qu'Il est Rāma. »

La seule solution est donnée par le Seigneur : « En vous abandonnant entièrement à Moi, vous pouvez vaincre *māyā* : “ Seigneur, j'ignore ce qui est bien et ce qui est mal. Que Ta Volonté soit faite. Tu sais ce qui est juste.” » Ainsi, si vous vous abandonnez complètement, *māyā* ne vous affectera pas le moins du monde. C'est la seule façon de vous défaire de *māyā*.



Le *darśan* de Krishna

Je pense que beaucoup d'entre vous ont entendu parler de la vision de Krishna que le Dr Hislop a eue alors qu'il accompagnait Swāmi en voiture de Bangalore à Puttaparthi. En chemin, il s'est retourné et a vu, à la place de Swāmi, la magnifique



forme au teint bleu de Krishna. Il ignorait qu'il s'agissait de Krishna à l'époque, mais il ne pouvait pas détacher son regard de cette forme. Plus tard, Swāmi lui révéla qu'Il lui avait donné une vision divine de Śrī Krishna.

Hier, le Dr Kailin disait qu'un jour Swāmi avait donné cette vision à de nombreuses personnes à Brindāvan. Tant de gens l'ont vu en tant que Śrī Krishna ! Il a donné des visions des *daśāvatāra* (les dix avatars de Vishnu) à certains. Durant le festival de *Dasara*, auquel j'assistais, Mme Jayalakshmi, Directrice de la résidence des filles à Anantapur, a

dit que Swāmi lui avait donné la vision de la Mère divine pendant la *Gaurī pūjā* dans le Praśānθi Mandīr. Il y a aussi cette femme, la sœur aînée de Swāmi, Venkamma, une grande fidèle de Swāmi – tout le monde loue sa pureté et sa dévotion envers Lui, c'est une fidèle très sincère – elle était arrivée en retard à la *pūjā* parce qu'elle préparait de la nourriture.

Le *darśan* de la Mère Divine

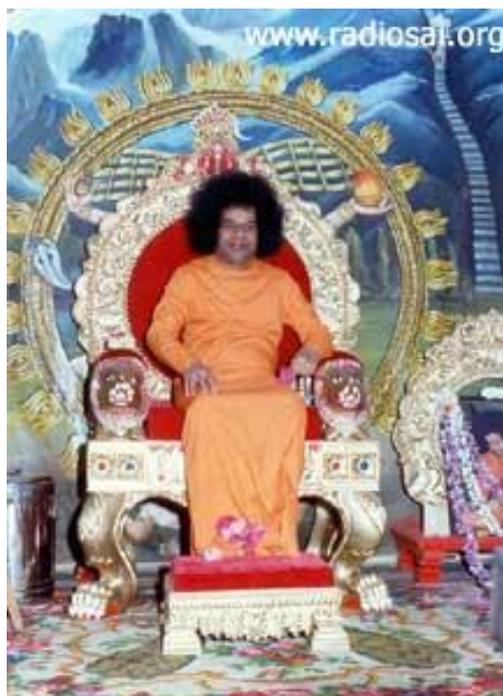
Pendant ce temps, la *pūjā* se déroulait. Elle avait regardé par la fenêtre et, à la place de Swāmi, elle avait vu le magnifique sari de la Mère divine avec un liseré rouge, du kumkum et des bijoux. Cela l'avait bouleversée. En regardant de nouveau, elle avait vu encore la même forme ! Lorsque sa vision

cessa, Swāmi l'appela et lui dit : « Regarde, Venkamma ! »
Et la même forme se manifesta à nouveau. Puis, n'en pouvant plus, elle dit : « Je ne vois plus rien ! »

J'ai personnellement entendu ces histoires, et c'est pourquoi j'ai pensé que vous deviez entendre les récits des gloires de notre doux Seigneur. Un jour, le Dr Saraf, un ancien vice-chancelier du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*, raconta que, durant des compétitions sportives au Hill View Stadium, Swāmi était arrivé tôt le matin. Comme il faisait très chaud, Swāmi dit : « Donnez-leur à boire et à manger ». Mais Lui ne prit rien. Le Dr Saraf était triste de voir que Swāmi était le seul à n'avoir pas même une gorgée d'eau à boire. Il se demanda quoi faire.

Le darśan de Viśvarūpa

Il était donc en train d'essayer d'attirer l'attention de Swāmi quand quelqu'un lui dit : « Vous ne pouvez pas attirer Son attention, à moins qu'Il ne le veuille. » Le Dr Saraf était déçu d'avoir échoué. Et soudainement, Swāmi lui donna un merveilleux *darśan* de *Viśvarūpa*, à savoir qu'Il buvait de l'eau sous la forme de tous les gens qui se trouvaient là. Il déclara qu'il n'oublierait jamais comment, juste pendant cet instant, il avait eu le *Viśvarūpa darśana*, la vision de la Forme cosmique du Seigneur.



C'est pourquoi nous avons beaucoup de chance d'être contemporains de l'Avatar. Une fois, à Kodaikanal, un autre ancien vice-chancelier, le Professeur Sampat, dit à Swāmi : « Nous avons beaucoup de chance, ce sont les mérites accumulés lors de nos vies passées qui font que nous sommes à Vos pieds. » Swāmi rétorqua : « Non, c'est faux ! Ce ne sont pas seulement vos mérites (*punya*), mais aussi ceux de vos parents, de vos grands-parents, de vos ancêtres, ce sont tous ces mérites combinés qui font que vous êtes à Mes pieds. »

Il prend nos souffrances sur Lui

Plus vous L'aimez, plus Il veille sur tous nos problèmes ordinaires, séculiers et spirituels. Il y a un grand exemple de la façon dont Swāmi prend sur Lui les maladies de nombreuses personnes. La plupart d'entre vous ont dû entendre parler de la façon dont Il avait pris sur Lui la souffrance et la douleur intenses d'un jeune garçon qui avait les oreillons. Le garçon criait : « Swāmi ! Je souffre trop ! Je ne le supporte plus ! » Swāmi prit sa maladie et en souffrit à sa place pendant trois semaines. Par Son *sankalpa*, Il peut se guérir Lui-même, mais Il est si pur et si altruiste. Il dit qu'Il n'utilise pas Son *sankalpa* pour Se guérir Lui-même. Cependant, il a déclaré que, lorsque les gens priaient, Il guérissait Sa maladie.

À cette époque, Swāmi eut la bonté de parler à des fidèles américains et leur expliqua à différentes occasions comment Il avait pris sur Lui l'attaque cardiaque de certains fidèles et la paralysie d'un fidèle. Il est si bon et si compatissant que parfois Il révèle aux gens quelle maladie Il a pris et qui leur était destinée. Et parfois, Il ne le révèle pas mais prévient les dangers. Telle est la beauté du Seigneur ! Nous faisons quelque chose de bien et nous nous en attribuons le mérite alors qu'Il fait tant pour nous sans que nous le sachions. Swāmi dit : « Il M'arrive très souvent de prévenir les dangers qui vous menacent sans même vous le dire. » Parfois, nous ignorons même qu'Il est venu nous sauver.

(À suivre)

LA VOIX AUTHENTIQUE

N. Kasturi

(Archives du *Sanathana Sarathi* – Juillet 1958)

Sathya Sai Baba a souvent dit qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait pour retarder l'annonce de Sa qualité d'Avatar, jusqu'à ce que l'appel devienne enfin irrésistible dans sa 14^e année. Dès Son enfance, Ses pouvoirs divins sont apparus et ont étonné tous ceux qui en ont fait l'expérience. Il pouvait voir l'avenir et le passé.

Il pouvait lire dans l'esprit des gens et créer n'importe quoi à partir de rien. Par-dessus tout, des paroles d'une profonde sagesse - la voix authentique elle-même - tombaient de ses lèvres lorsqu'il voulait conseiller ou admonester quelqu'un.

Rien n'illustre plus clairement cet aspect de l'Avatar que les conseils qu'il a donnés à des renonçants à deux époques différentes - l'une alors qu'il avait 15 ans et l'autre 16 ans plus tard. Curieusement, les conseils qu'il a donnés aux renonçants étaient identiques. Ces deux exemples révèlent que seul un Avatar peut pénétrer aussi profondément dans la personnalité, réprimander avec autant d'amour et de compassion, et accorder des bienfaits avec autant d'assurance et d'autorité.

Au cours de l'été 1941, la ville de Bukkapatnam, qui est adjacente à Puttaparthi, était en pleine effervescence à l'occasion de la visite d'un renonçant appelé Digambara Swāmi. Il avait perdu l'usage de ses jambes et vivait sans vêtement. Les plus dévoués de ses disciples le portaient dans une sorte de berceau.



Mais il jouissait d'une grande réputation en matière d'érudition et de spiritualité. Ses admirateurs de Bukkapatnam étaient impatients de l'opposer à notre jeune Baba à Puttaparthi et d'observer les réactions entre le doux petit enfant divin et le lourd héros qui ne voulait pas parler.

Un soir, ils le transportèrent dans le village de Puttaparthi et l'installèrent dans la maison où se trouvait Baba. Baba donna à Digambara Swāmi un enseignement et une serviette ! « Si vous avez coupé toute relation avec la société et les convenances sociales - et je ne dis pas que c'est mal -, alors votre place est dans une forêt ou une grotte de montagne », dit Baba à l'ascète nu. « D'un autre côté, si vous avez envie du confort de la vie sociale, ne faites pas cette démonstration de non-attachement. » L'adolescent poursuivit :

« Je connais vos problèmes, vous avez peur de ne pas avoir de nourriture régulièrement si vous vous retirez de la compagnie des hommes. N'est-ce pas le cas ? Et notez ces paroles. Eh bien, je vous assure que je vous donnerai de la nourriture régulièrement, où que vous soyez, dans l'Himalaya ou dans la forêt de Dandakaranya ! » C'était la voix authentique. Seul un Avatar pouvait déclarer cela.



En 1967, Baba eut l'occasion de rencontrer un autre *sannyāsī* (renonçant). C'était un érudit en philosophie orientale et occidentale et un praticien réputé du *raja-yoga*, la voie de l'union entre la dévotion et l'action. Âgé de plus de soixante-dix ans, ce renonçant était engagé dans la création et le développement de centres d'une certaine organisation religieuse. Après son entretien avec Baba, il en parla lors d'une réunion à Puttaparthi.

Le renonçant déclara alors : « C'est merveilleux que Baba m'ait parlé de l'expérience yogique rare et exaltante que j'avais eue des années avant que, Lui, Baba ne naisse ! Il m'a réprimandé à mi-voix pour avoir couru partout avec l'illusion que je faisais beaucoup de bien au monde par

mes activités. Il m'a dit que si seulement je continuais mes pratiques yogiques à partir du stade auquel cette première expérience m'avait élevé, je ferais, quelle que soit la retraite dans laquelle je me trouvais, plus de bien au monde que par mes efforts actuels.

« C'était un conseil dont personne ne m'avait gratifié jusqu'à présent et qui m'a semblé tout à fait correct et opportun pour mon développement spirituel. Puis, se tournant vers moi alors que je quittais Sa présence, BABA m'a dit : "Où que vous soyez, ne vous inquiétez pas, je veillerai sur vous et vous donnerai de quoi subsister". » Ce sont les mêmes mots qu'Il avait prononcés 16 ans auparavant... C'était la voix authentique.

Qui d'autre qu'un Avatar pourrait donner une telle assurance et l'honorer, comme le fait Sathya Sai Baba ?

-N. Kasturi

(Tiré de Sanathana Sarathi, juillet 1958)



Si vous avez une foi totale, Dieu vous aidera sûrement et vous rendra sans crainte. Les personnes qui ont foi en Dieu ne seront jamais déçues... Vous n'avez pas besoin de chercher Dieu. C'est Dieu qui cherche un vrai fidèle.

SATHYA SAI BABA

Sathya Sai Speaks, Vol 27 - Discours 15 - Mai 1994

Le bénéficiaire de la grâce de Dieu ne manquera de rien. Il n'aura pas de problèmes et ne commettra pas de fautes parce qu'il s'est abandonné à Dieu. La personne qui considère Dieu comme son tout devient un avec Dieu (en vérité Dieu). Dirigez donc votre mental vers Dieu.

SATHYA SAI BABA

Discours du 9 juillet 1998

VOYAGE

VERS LA RÉALISATION DU SOI

1^{ère} partie

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°9 - Novembre 2022 - p. 14-17)

AU COURS DE L'AUTOMNE 1971, MA VIE A SOUDAINEMENT ET RADICALEMENT CHANGÉ. J'avais eu beau m'efforcer de comprendre la spiritualité depuis plusieurs années, mes efforts n'avaient guère porté leurs fruits. J'avais dix-huit ans et j'avais été élevé depuis ma plus tendre enfance dans les traditions spirituelles de l'Orient. J'avais lu de nombreux enseignements métaphysiques et spirituels qui n'avaient guère contribué à changer ma vie ou à me préparer à ce que j'étais sur le point de vivre. Mais peut-être cette éducation inhabituelle était-elle annonciatrice de ce qui allait changer le cours de ma vie.

En route pour l'Inde afin d'acheter le Taj Mahal

Revenons à 1955, lorsque ma mère et mon père firent leurs bagages avec leurs trois enfants de moins de sept ans et partirent habiter en Inde pour 26 mois. Laissant derrière eux une vie confortable près de Boston, dans l'État du Massachusetts, ils se lancèrent dans une quête spirituelle dont chacun d'eux rêvait depuis longtemps. Le père de ma mère était l'un des deux co-fondateurs des hôtels Sheraton. Aussi, lorsque mon père démissionna de son poste de Directeur de la Publicité des hôtels Sheraton, personne ne put croire à la raison de sa démission !

Les collègues de mon père ne cessaient de le harceler pour connaître la véritable raison de ce voyage inhabituel. Finalement, exaspéré, il se confia à un collègue particulièrement curieux, après lui avoir fait promettre de garder le silence : « Je pars en mission secrète pour les hôtels Sheraton, afin de discuter avec le gouvernement de l'Inde de l'achat du Taj Mahal. » Bien qu'il ait jugé l'histoire trop absurde pour être prise au sérieux, la nouvelle fuita et ne tarda pas à se répandre dans les journaux de Boston. Apparemment, les gens de cette époque et de cet endroit pensaient que l'achat du Taj Mahal par une société hôtelière était une explication plus plausible pour un voyage en Inde qu'un désir de quête spirituelle !

Le début

Ma famille vécut en Inde du nord pendant deux ans, au milieu des années 50. Mon père écrivait un livre d'enseignements spirituels védantiques intitulé *Journeys on the Razor Edged Path* (Voyage sur un chemin très escarpé) tout en étudiant avec des moines de la Mission Ramākrishna située près de Kalimpong, à proximité de la frontière commune de l'Inde, du Sikkim et du Bhoutan. Ma mère étudia le Hatha Yoga pendant son séjour en Inde. De retour aux États-Unis à la fin des années 50, elle commença à enseigner et à écrire sur le yoga, la santé et l'alimentation.

Ma vie fut influencée, même inconsciemment, par les quêtes de mon père et de ma mère. Dès mon plus jeune âge, ma mère m'enseignait le Hatha Yoga et l'astrologie. Je lisais également des ouvrages sur les maîtres de l'Orient et sur la théosophie. Je lisais les enseignements des maîtres de

l'Himālaya, la théosophie, Alice Bailey, Rāmakrishna, Ramana Maharshi, les maîtres tibétains, la kabbale et d'autres encore.

Et pourtant, je n'avais pas l'impression de m'être rapproché de la compréhension du Soi.

Un éveil soudain

En 1971, j'étais en première année au Pomona College de Claremont, en Californie. J'avais prévu de me spécialiser en psychologie, car je n'avais pas trouvé les réponses que je cherchais dans la religion ou la métaphysique. Mais, un beau jour d'automne de cette année-là, il se produisit un événement mémorable. Alors que je me tenais près de la porte intérieure de mon dortoir au rez-de-chaussée d'Hartwood Court, des pensées au sujet du service me traversèrent l'esprit. Je n'avais jamais vraiment pris part à des projets de service organisés, mais **je commençais à comprendre que le service était un élément incontournable de toute démarche spirituelle.**

À l'instant où je me résolus finalement à participer à un programme universitaire pour travailler dans un hôpital psychiatrique de la ville voisine de Pomona, j'eus une soudaine prise de conscience. En enclenchant l'interrupteur mural, ce fut comme si j'avais enclenché un interrupteur de mon mental. **Instantanément, ma conscience se débarrassa de tous ses soucis et une paix bienheureuse m'envahit.** Je fus immédiatement plein d'énergie et je vis tout ce qui m'entourait comme si je le voyais pour la première fois. Les soucis du monde glissaient sur mes épaules, et c'était comme si j'avais obtenu des réponses à toutes mes questions ou, plus exactement, qu'aucune question ne restait sans réponse.

« Lorsque l'interrupteur spirituel est enclenché, on peut expérimenter la félicité suprême instantanément. Ainsi, la réalisation de cet état exalté, décrite diversement comme Brahmānandam, Parama Sukhadam, etc., peut survenir instantanément, sans aucune raison apparente. Pour avoir cette expérience, il n'est pas besoin de vous retirer dans la forêt comme les gens le croient à tort ; cela peut vous arriver ici même. »

Śrī Sathya Sai Baba

(Summer Showers In Brindavan, 2000)

J'aurais pu me tenir à cinq centimètres du sol tant je ressentais de flottabilité et de légèreté. Non seulement je me sentais en apesanteur, mais aussi rempli d'une merveilleuse lumière. Le temps se figea, tandis que je regardais autour de moi avec incrédulité. Rien n'avait changé extérieurement dans mon environnement, mais tout avait changé intérieurement. À ce moment-là, je savais que je faisais l'expérience de la réalisation du Soi. Je reconnaissais les caractéristiques de l'expérience d'après mes lectures, surtout celles du bouddhisme zen. Mais, même en l'absence de références, l'expérience était si puissante et si épanouissante que j'étais certain qu'il ne pouvait s'agir de rien d'autre.

Les portes du
progrès spirituel
s'ouvrent si
nous persistons
avec effort et
patience. J'avais
atteint ce point
dans mon
voyage.

Rien n'avait changé **extérieurement** dans mon environnement, mais tout avait changé **intérieurement**. À ce moment-là, je savais que je faisais l'expérience de la **réalisation du Soi**.

Dans cet état, il n'y avait ni questions ni problèmes, seulement une félicité extraordinaire et une légèreté d'être.

Un retour à la 'normalité'

Malheureusement, l'expérience prit fin bien trop tôt. Elle ne dura probablement pas plus d'une minute ou deux, mais elle me transforma irrévocablement. Je devins convaincu de la réalité de la réalisation du Soi et de la possibilité d'une transformation personnelle soudaine. À compter de ce jour, aucun autre objectif ne put capter mon imagination. **Je savais que mon seul but était de retrouver cette béatitude et cette équanimité. Et c'est ainsi que commença un nouveau voyage.**

Il a été dit qu'une expérience momentanée de la réalisation du Soi pouvait arriver comme résultat de pratiques spirituelles accomplies dans des vies passées. Les progrès que nous réalisons au cours de chaque vie ne sont jamais perdus ; ils deviennent partie intégrante de notre nouvelle vie lorsque nous reprenons notre voyage.

« La vision du divin est le résultat de la pratique et de la grâce de Dieu. Parfois, la vision divine peut sembler surgir spontanément, mais c'est à cause du travail accompli par une personne dans une vie antérieure. »

Conversations avec Sathya Sai Baba
John Hislop

J'ai achevé mon bénévolat à l'hôpital psychiatrique de Pomona pour lequel je m'étais engagé. Mais la volonté de servir n'est réapparue à un degré notable que plusieurs années plus tard, comme je vais le décrire. À l'âge de 18 ans, je ne possédais pas consciemment l'esprit d'abandon, car je n'avais pas d'enseignant spirituel ni de forme personnelle de Dieu vers laquelle j'inclinai à m'abandonner. Il me restait beaucoup de travail avant d'y arriver. Cependant, j'ai reçu une certaine grâce de Dieu, issue d'un karma spirituel passé, qui s'est traduite par un état de calme mental qui m'a brièvement révélé l'*ātma*.

Il y a trois types de libération. Elle s'expérimente dans une sorte de samādhi (calme mental). Ensuite, une personne engagée dans une sādhanā (discipline spirituelle) peut soudainement – comme dans un éclair – avoir une vision claire de la vérité, mais celle-ci s'estompe et la vie ordinaire reprend son cours. La libération ne peut être permanente sans un abandon total.

Mon Baba et moi
John Hislop

Un blocus

En 1975, j'ai épousé Rose, que j'avais rencontrée durant un programme d'échanges international d'été en Allemagne quand nous avions 16 ans. Le mois de juin suivant, j'ai obtenu mon diplôme de l'université de Pomona, et Rose et moi avons emménagé à Tuckson, en Arizona. J'ai démarré un emploi d'agent de change chez Merryl Lynch, mais mon intérêt pour la vie spirituelle n'a pas changé. Je croyais que la fait d'avoir un emploi stable et de m'installer dans ma propre maison allait me procurer la stabilité dont j'avais besoin pour me concentrer davantage sur mon objectif. La plupart de mes efforts consistaient à comprendre les enseignements et anecdotes énigmatiques du livre de John Blofeld, 'The Zen Teachings of Huang Po' (Les enseignements zen de Huang Po). Cependant, j'ai eu beau essayer de retrouver l'expérience du *satori* (illumination) que j'avais eue à l'âge de 18 ans, je n'ai pas réussi à retrouver cette félicité et cet épanouissement intérieur.

En 1978, je me heurtais toujours à un mur dans ma pratique spirituelle. Aucun effort ni aucune méthode d'approche ne semblaient me rapprocher de mon but. Je n'avais plus d'excuses. J'avais une maison, un emploi, du temps et le silence pour suivre le chemin. Mais le mur sur lequel je butais ne m'offrait aucun chemin – par-dessus, autour ou en-dessous de l'obstacle de mon mental. Néanmoins, nous devenons éligibles à la grâce divine lorsque nous faisons de notre mieux sur le chemin spirituel et que nous ne parvenons toujours pas à atteindre notre but. **Les portes du progrès spirituel s'ouvrent si nous persistons avec effort et patience. J'avais atteint ce point dans mon voyage ... (À suivre)**

M. Jonathan Roof
USA

Dans la deuxième partie de cette série, je raconterai comment j'ai été attiré par Śrī Sathya Sai Baba pour accomplir ma quête spirituelle, qui est l'expérience ultime pour tous les chercheurs spirituels.



M. Jonathan Roof est actuellement à la retraite et vit à Kailua-Kona, Hawaï. Jonathan a rendu visite pour la première fois à Sathya Sai Baba en Inde en 1979. À la suite de ses interactions avec Sai Baba, il a écrit les trois volumes de 'Pathways to God' ('Chemins vers Dieu'). Le premier volume est paru en 1991 et le troisième en 2004. Jonathan a occupé de nombreuses fonctions au sein de la SSSIO pendant 33 ans. En 2011, il a dirigé le pèlerinage des États-Unis à Praśān̄thi Nilayam. M. Roof a été Président du Conseil Central Sathya Sai Baba des États-Unis de 2001 à 2011. Il a fait de nombreuses interventions lors de conférences Sai à travers les États-Unis et le Canada.

LA RECHERCHE DE SAI

(Sri Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Vol.3 - N°4 - Avril 2024 - pp.20-22)

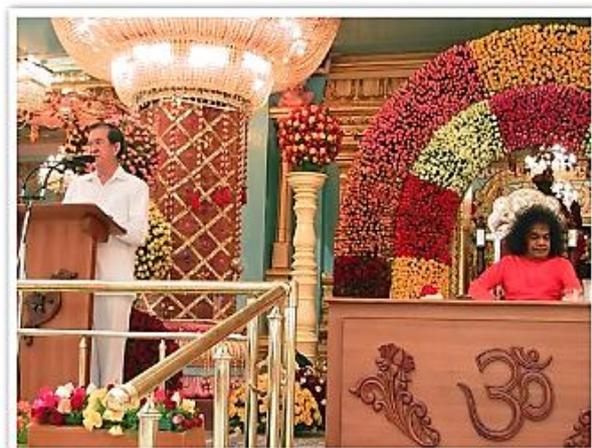
MA GRANDE AVENTURE A COMMENCÉ EN 1940, lorsque je suis né à Bangkok, en Thaïlande, au début de la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, la maison de mes parents se trouvait dans une zone militaire entourée de casernes et de dépôts d'approvisionnement. Les soldats japonais ont rapidement occupé le pays. Les Alliés bombardaient les installations militaires, et les environs de notre maison figuraient parmi les principales cibles. Ma mère m'a raconté qu'un jour, quelqu'un vêtu d'une robe jaune-orange comme un moine bouddhiste est venu frapper à la porte de notre maison. Ma mère ne savait pas qui était cette personne. **Le moine lui a ensuite donné un paquet de sable fin et lui a demandé de le répandre sur le toit. Il a dit que la maison serait ainsi à l'abri des bombardements.** Ma mère a suivi les instructions, mais, lorsqu'elle est revenue pour remercier le moine, il avait disparu. Quelques jours plus tard, la région a subi un bombardement intensif qui a détruit tous les bâtiments autour de nous. Mais notre maison est restée indemne ! Des décennies plus tard, pendant le Cours d'été à Brindāvan (1990), lorsque j'ai raconté cet incident, **Swāmi a dit à quelques fidèles assis autour de lui qu'Il avait donné de la *vibhūti*, et non du sable, à ma mère !**



Mon compagnon éternel

Ce n'est donc que par la grâce de Bhagavān que j'ai survécu à la guerre. Dans ma jeunesse, je suis devenu très vilain et j'étais aussi un bon boxeur. Ayant appris la boxe thaïlandaise, j'étais capable de rivaliser et, à l'occasion, de battre mes camarades d'école. Bientôt, je suis devenu champion de boxe sur le ring. À ce moment-là, j'ai été transformé par Sa grâce !

Lorsque j'étais un garçon de 15 ans étudiant dans une école publique anglaise, je me suis réveillé au milieu de la nuit dans mon dortoir, où de nombreux garçons dormaient également. J'ai entendu une voix retentissante : « Art-Ong, Art-Ong, Art-Ong - pourquoi fais-tu cela ? » Il y avait aussi une lumière vive qui brillait partout. J'ai eu très peur, car j'ai cru qu'il s'agissait d'un fantôme. Cela s'est répété la nuit suivante et la nuit d'après. Lentement, ma peur s'est transformée en introspection. J'ai compris que c'était ma conscience, Dieu en moi, qui me corrigeait. Je suis



devenu déterminé à changer ma vie. J'ai commencé à méditer et à étudier les Saintes Écritures. J'ai lu sur les gurus de l'Inde et j'ai prié pour rencontrer mon guru. J'ai prié et je me suis lamenté, demandant à Dieu pourquoi je n'étais pas né à l'époque de Bouddha ou de Jésus.

Enfin, dans mes rêves, **j'ai reçu la réponse d'un saint inconnu vêtu d'une robe blanche, assis sous un grand arbre. Il m'a dit d'être patient et que je rencontrerais bientôt mon guru.** Cependant, j'étais inquiet et j'ai poursuivi ma recherche en étudiant les enseignements de

Paramahansa Yogānanda, Śrī Rāmakrishna Paramahansa et Swāmi Vivekānanda, ainsi qu'en rencontrant des dirigeants de diverses organisations religieuses en Angleterre à l'époque.

Malgré mes efforts sincères, il y avait toujours quelque chose qui m'échappait. Je n'étais pas satisfait et j'ai continué à chercher. Après avoir terminé mes études en Angleterre, je suis rentré en Thaïlande et j'ai travaillé professionnellement en tant qu'éducateur, scientifique, ingénieur et enfin en tant qu'homme d'affaires. Le parcours de ma vie a été jalonné de hauts et de bas, mais d'une manière ou d'une autre, **je sentais une main forte et invisible qui me guidait et me sauvait chaque fois que j'étais sur le point de tomber.** C'est ainsi que 42 années de ma vie se sont écoulées.

Quand je suis allé à Sai...

Un jour, en 1982, un ami m'a demandé si je voulais aller voir Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. J'avais entendu parler de l'homme miraculeux appelé Sai Baba. **J'ai donc pensé que s'il était si grand, il devrait m'appeler. Alors que cette pensée me traversait l'esprit, une chose étrange s'est produite. J'ai senti une forte poussée d'énergie entrer dans mon corps, j'ai tremblé et j'ai été secoué.** Des larmes ont coulé de mes yeux et j'ai commencé à pleurer de joie sans raison apparente. J'ai supposé que c'était Son appel ! J'ai donc décidé de rejoindre mon ami et d'aller voir Bhagavān immédiatement.

Nous sommes partis de Thaïlande à cinq, y compris ma mère. Nous sommes finalement arrivés à Puttaparthi le 21 novembre 1982. Il y avait une foule d'environ 250 000 personnes, car c'était l'époque des célébrations de l'anniversaire de Swāmi. Nous nous sommes joints à la foule. Une silhouette vêtue d'une robe orange est alors apparue au loin et a commencé à marcher vers nous. **Mon corps tremblait à nouveau et j'étais en larmes. C'était la même expérience que l'appel qu'il m'avait lancé ! J'étais plein de joie, car j'ai su à ce moment-là que c'était le moment que j'avais attendu toute ma vie.** Je savais que c'était vraiment le guru que j'avais cherché.



La recherche était terminée, mais la grande aventure ne faisait que commencer !

Dr Art-Ong Jumsai
THAÏLANDE



Art-Ong Jumsai est un fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba depuis plus de quarante ans. Il a obtenu une maîtrise en sciences mécaniques à l'université de Cambridge, ainsi qu'un D.I.C. et un Ph.D. en communication à l'université de Londres, au Royaume-Uni. Il est également titulaire d'un doctorat en éducation de l'université de Chulalongkorn, en Thaïlande. Il a été élu trois fois député et a été membre de la Chambre du Sénat. Le Dr Jumsai a reçu des décorations royales et des prix prestigieux en Thaïlande en tant que scientifique, philosophe et enseignant. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les valeurs humaines. Il est le directeur de l'Institut d'Éducation Sathya Sai et le PDG de l'École Śrī Sathya Sai en Thaïlande.

SWĀMI ET L'IMAGE DE JÉSUS-CHRIST

(*Sathya Sai, The Eternal Companion* - Vol.1 - N°4 - pp. 12-14)

AVANT DE RENCONTRER ŚRĪ SATHYA SAI BABA, j'étais membre du groupe des jeunes d'une église catholique. Je me souviens très bien d'un jour, à la fin des années 1980, où j'étais à genoux dans l'église en train de prier Jésus, Lui disant que j'aurais aimé vivre à Son époque, pour être avec Lui et entendre Ses douces paroles d'amour.

À ma grande surprise et à ma grande joie, environ six mois après cet incident, j'ai appris par un ami que Dieu s'était effectivement incarné en Inde. Ma première réaction a été de penser qu'il était fou. Mais lorsqu'il a ensuite partagé des messages inspirants de Sai, j'ai ressenti une connexion totale avec Lui et je me suis immédiatement abandonné à Lui.

C'était merveilleux de voir que le message de Śrī Sathya Sai était le même que le message d'amour et de compassion de Jésus qui avait touché mon cœur. Swāmi a dit que Jésus exhortait les gens par les préceptes et l'exemple à cultiver les qualités divines de la charité, de la compassion, de la tolérance, de l'amour et de la foi. C'était magnifique d'avoir l'occasion de faire l'expérience de la source même de la divinité, de voir l'amour personnifié marcher parmi nous.

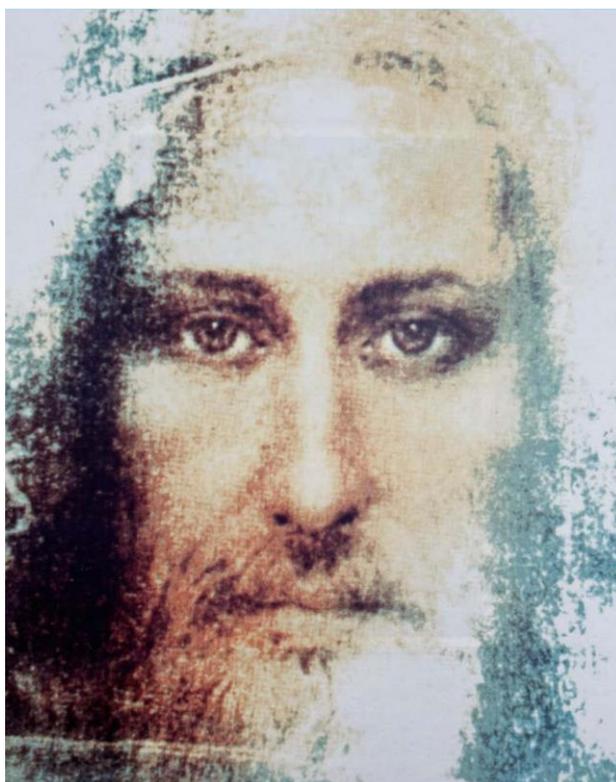
J'aimerais partager un incident intéressant qui remonte à l'époque où j'ai appris à connaître Śrī Sathya Sai Baba. Swāmi a dit qu'il ne voulait pas d'une acceptation aveugle, il nous a même exhortés à le tester pour avoir une conviction personnelle et développer la foi.

Mon frère aîné, qui était un fervent chrétien, ne croyait pas en Swāmi. Avant d'entreprendre mon deuxième voyage à Praśān̄thi Nilayam, je lui ai demandé ce qu'il attendait de Swāmi. J'ai ajouté qu'il pouvait demander n'importe quoi, car j'avais la foi que Swāmi exaucerait mes souhaits sincères. Mon frère a répondu : « Demande-lui une image authentique de Jésus-Christ. » J'ai accepté.

Lors de ma visite suivante à Swāmi, j'ai passé 15 jours à l'ashram, mais j'ai complètement oublié la demande de mon frère. Avant de retourner au Brésil, j'ai rendu visite à un fidèle de longue date de Swāmi, au Canada.

Après quelques jours passés chez lui, il était temps de retourner au Brésil. Avant de partir pour l'aéroport, j'ai vu une petite image de Jésus-Christ sur son autel et je l'ai questionné à ce sujet. Il m'a répondu : « Tu ne connais pas l'histoire de cette photo ? »

Puis il commença à raconter : « J'avais emporté une photo en couleur de Jésus-Christ pour la faire bénir par Sai Baba pendant le *darśan*. Un jour, Swāmi s'est arrêté devant moi et j'ai tendu la photo pour qu'il la bénisse. Swāmi a pointé l'image du doigt et a demandé : « Qui est cette personne ? » J'ai répondu qu'il s'agissait de Jésus-Christ. Swāmi a alors répondu que Jésus



ne ressemblait pas du tout à cela. Lorsque j'ai demandé à quoi ressemblait Jésus, Swāmi a passé sa main sur l'image en couleur et l'a transformée en une image en noir et blanc avec une apparence de Jésus différente de celle de l'original. Il a de nouveau passé sa main sur l'image et celle-ci s'est transformée en une image en couleur. Ceci est une copie de l'image que Swāmi avait transformée. » Il a ensuite pris l'image sur son autel et me l'a donnée en disant : « Tiens, elle est à toi ! » J'hésitais à accepter la photo, car c'était pour lui un bien précieux. Mais il a insisté, disant que c'était une copie de celle que Swāmi avait bénie et que je pouvais l'avoir puisqu'il pouvait faire faire des copies supplémentaires.

Ce n'est qu'à ce moment-là que je me suis souvenu de la demande de mon frère au Brésil, que j'avais complètement oubliée. **Mais Swāmi n'oublie rien ! Swāmi est venu à mon secours et a exaucé ma prière.** Il m'a donné une image authentique de Jésus-Christ par l'intermédiaire de son fidèle du Canada. Je me suis senti ravi et reconnaissant en pensant à ce jeu divin qui m'a permis d'accomplir la promesse que j'avais faite à mon frère aîné. Swāmi est omniscient et Son amour et Sa compassion pour Ses fidèles sont vraiment illimités.

En 2009, Swāmi m'a accordé une autre expérience merveilleuse et divine.

C'était l'époque de *Guru Pūrnima*, et près de 300 fidèles brésiliens étaient rassemblés à Praśān̄thi Nilayam pour un pèlerinage. Il était prévu que nous chantions dans la présence divine de Swāmi et j'ai eu la chance de montrer à Swāmi une ébauche du dépliant du programme que nous avions prévu de distribuer dans le Sai Kulwant Hall.

Dans ce dépliant, la page d'ouverture contenait une photo du Christ Rédempteur, un célèbre monument situé dans la ville de Rio de Janeiro, au Brésil. Lorsque Swāmi a vu cette photo, il m'a demandé : « Qui est-ce ? » et j'ai répondu : « Jésus-Christ, Swāmi ! » Il m'a alors dit que Jésus ne ressemblait pas à la statue. Je lui ai dit que je la remplacerais par une photo de Swāmi avant la distribution.

Immédiatement, je me suis souvenu de l'histoire que je vous ai racontée plus tôt à propos d'un incident similaire que j'avais entendu de la part du fidèle canadien - même les mots de Swāmi étaient similaires. J'avais oublié comment Il m'avait donné une image réaliste de Jésus plus de 13 ans auparavant. Ainsi, Il m'a rappelé comment Il avait répondu au défi de mon frère, démontrant Son omniprésence, Son omniscience et Son omnipotence. **Il est toujours avec nous, prêt à nous aider, si seulement nous L'appelons de tout notre cœur.**

Nous avons la chance d'être les contemporains de l'Avatar et, plus encore, de pouvoir Le reconnaître, par Sa grâce. Dans Son amour infini, Swāmi a créé cette Organisation sacrée appelée SSSIO, afin que nous puissions avoir un environnement idéal pour travailler à notre progrès spirituel. Profitons de cette occasion unique et soyons toujours prêts à Le servir avec amour et gratitude.

Jai Sai Ram !

Sergio Espindola
Brésil



M. Sergio Espindola est le président de la zone 2B de la SSSIO en Amérique du Sud, qui comprend l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, le Paraguay, le Pérou, l'Uruguay et le Venezuela. Il a occupé diverses fonctions au sein de la SSSIO pendant plus de 30 ans. M. Espindola est titulaire d'un diplôme d'ingénieur en télécommunications.

L'ART ET LE CŒUR DE LA GUÉRISON

Une conversation avec le Dr Srikanth Sola

2^e Partie

(Extrait des archives de Radio Sai - Juin 2012)

Une pratique médicale éclairée par une vision spirituelle

RS (Radio Sai) : Comment votre pratique de cardiologue a-t-elle été influencée par votre exploration et vos expériences spirituelles ?

Dr Sola : Voyez-vous, la médecine est une excellente occasion de partager de l'amour ; chaque interaction que nous avons dans la vie est une occasion de donner de l'amour, que ce soit à notre conjoint, à nos enfants, à nos parents ou à n'importe qui d'autre, ce ne sont que des occasions de donner de l'amour. Pour moi, la médecine est un moyen de partager cet amour, d'offrir de l'amour. Qu'il s'agisse de s'occuper d'un patient dans le service ambulatoire de l'hôpital ou d'enseigner aux autres internes et aux technologues comment faire de meilleurs échocardiogrammes, ou comment mieux diagnostiquer la maladie du patient... quelles que soient les circonstances, c'est une occasion de partager cet amour, c'est tout ; tout se ramène à cet amour.

En fait, une fois, en 1968, Swāmi a pris les mains de deux fidèles américains âgés et a dit : « Je veux partager avec vous quelque chose que vous ne devez jamais oublier. » Il a alors déclaré : « À la fin, en dernière analyse, lorsque le corps sera réduit en poussière et que tout aura disparu, ce qui comptera, ce n'est pas la taille de la maison que vous possédiez, ni le type de voiture que vous conduisiez, ni la somme d'argent que vous aviez sur votre compte en banque. La seule chose qui comptera, c'est l'amour que vous aurez partagé avec toute la création. Puis Swāmi a fait une pause et a poursuivi : « Combien d'amour avez-vous partagé avec toute la création à chaque instant de votre vie ? » Ainsi, lorsque Swāmi dit : « Aimez tous les êtres », Il ne veut pas dire : aimez votre famille et vos amis, et peut-être cette personne au travail que vous aimez bien, sans forcément inclure celle que vous n'aimez pas. Quand Swāmi dit : « Aimez tous les êtres », Il veut dire : aimez toute la création, pas une fois de temps en temps quand cela vous arrange, mais tout le temps.



RS : Mais comment y arriver ?

Dr Sola : En pratiquant. Comment pratiquer ? Comment marche-t-on de Puttaparthi à Bangalore ? Si vous mettez un pied devant l'autre, vous y arriverez. Il faut donc s'entraîner. **D'ailleurs, ces deux mêmes âmes ont demandé à Swāmi : « Swāmi, pendant combien de temps devrions-nous faire notre sādhanā ? » Swāmi a répondu : « Tant que vous respirez, vous devez pratiquer votre sādhanā. »** Que font la plupart d'entre nous ? Nous faisons notre sādhanā peut-être pendant quelques instants le matin après nous être levés, puis peut-être pendant une seconde ou deux au milieu de la journée, et quand nous rentrons à la maison, nous sommes tellement fatigués que nous ne faisons qu'un court moment de sādhanā. Ensuite, nous pouvons aller à une réunion (*samithi*) Sai ou chanter des bhajans le week-end, nous essayons ainsi de nous recharger, mais, avant même de nous en rendre compte, à cause du stress des activités de la semaine, nous sommes à nouveau déchargés. C'est de cette façon que nous procédons parce que nous ne pratiquons pas continuellement.

RS : Comment pratiquer de manière continue lorsque l'on fait beaucoup de choses différentes au cours d'une journée ?

Dr Sola : C'est une excellente question. Supposons que je sois dans la salle d'opération en train d'aider les chirurgiens en cardiologie, cette tâche devient une méditation. Je me consacre entièrement à cette tâche et j'y suis tellement immergé qu'il n'y a ni passé ni avenir, il n'y a que le moment présent qui consiste à prendre soin de ce patient au mieux de mes capacités - je me concentre à 100 %. Une fois que j'ai terminé cette tâche, je sors et je reviens immédiatement au Soi divin, je reviens immédiatement à la conscience que tout est Dieu. Ainsi, la tâche elle-même devient une méditation, une façon d'adorer, Swāmi dit : « Le travail est adoration. »

RS : Dr Sola, quand vous rencontrez un patient, qui regardez-vous ou que regardez-vous ?

Dr Sola : Lorsque je rencontre un patient, je le vois d'abord comme Swāmi. En fait, lorsque j'accueille un patient, je lui demande son nom, je me présente, je lui souhaite la bienvenue à l'hôpital de Swāmi, et je l'appelle souvent Swāmi, en disant par exemple : « Swāmi, veuillez vous asseoir, mettez-vous à l'aise », parce que pour moi, il est Swāmi Lui-même. Là, c'est Dieu qui parle à Dieu. Il y a juste reflet, réaction, résonance de l'un à l'autre. Je vais alors m'intéresser non seulement à sa maladie, s'il en a une, mais aussi à la cause de sa maladie.

En 2009, Swāmi a convoqué les médecins et le personnel de Son hôpital super spécialisé et de Son hôpital général à Whitefield pour une série de quatre entretiens. Je me souviens qu'Il nous a dit : **« Il ne suffit pas que les médecins s'occupent des patients. »** Il a ajouté : **« Les docteurs doivent aussi examiner quelles sont les causes de leurs maladies, les comprendre et les traiter. »** Ainsi, lorsque je m'occupe d'un patient, la première chose que je fais est de le saluer, de lui demander son nom, de me présenter et de lui dire : « Bienvenue à l'hôpital de Swāmi à Whitefield. » Et lorsque je parle aux patients, je le fais comme si je discutais de leur état avec Swāmi, c'est-à-dire que je m'adresse à eux en tant que Swāmi : « Swāmi, asseyez-vous s'il vous plaît. Swāmi, voici les options qui s'offrent à vous, voici ce que vous pouvez faire en ce qui concerne votre état de santé particulier. »

L'amour qui se manifeste dans cette interaction, l'amour de Swāmi qui se déverse à travers ce corps physique vers eux, est souvent tout simplement transformateur. J'ai appris très tôt, même lorsque j'étais aux États-Unis, que si je parlais simplement à un patient de choses courantes, par exemple « Vous devez faire de l'exercice, vous devriez avoir une meilleure alimentation, vous devriez arrêter de fumer ou abandonner vos mauvaises habitudes », etc., etc., c'était bien, mais le plus souvent, les gens revenaient très vite à leurs anciennes habitudes.



Mais si je leur parlais à partir de cet état d'amour de Swāmi, ce n'était plus le Dr Srikanth Sola qui leur parlait, c'était Swāmi, et mon rôle consistait alors à permettre à l'amour de Swāmi de s'exprimer. À ce moment-là, une transformation se produisait, les gens disaient alors : « Docteur, vous avez raison, je vais renoncer à toutes ces choses à partir d'aujourd'hui. » La transformation se produit et ce n'est pas dû à une quelconque action de notre part, si ce n'est de permettre à l'amour de Swāmi de se manifester sans aucune obstruction ni entrave, c'est tout. C'est donc sur cela que nous devons nous concentrer lorsque nous prenons soin de nos patients.

La relation subtile entre la santé physique et les pensées

RS : Vous parlez de trouver la cause première de la maladie, quel rôle les émotions jouent-elles dans le déclenchement de cette maladie ?

Dr Sola : Tout est reflet, réaction et résonance. Cela signifie que si vous voulez de l'amour dans votre vie, vous devez avoir des pensées d'amour, ressentir des émotions d'amour et pratiquer l'amour en action. Si vous voulez la prospérité dans votre vie, vous devez faire la même chose. Si vous voulez un ami, vous devez être un ami, si vous voulez la paix, vous devez être pacifique. Mais le contraire se produit également lorsque nous avons des pensées discordantes, lorsque nous avons des pensées dysharmonieuses. Si nous avons des pensées négatives, où vont-elles ? Elles partent dans l'Univers et nous sont immédiatement renvoyées. Elles pénètrent dans notre corps, dans notre mental et affectent tout ce que nous faisons.

Swāmi a dit un jour : « La cause principale de toute maladie est un mental malade. » En fait, un de mes étudiants en doctorat, ici à Parthi, expliquait à Swāmi son projet de thèse. Je suis son codirecteur pour ce projet particulier qui est financé par le département de biotechnologie. Nous cherchions à comprendre pourquoi tant d'Indiens développent des maladies cardiaques à un âge si jeune, bien plus tôt que les personnes vivant à l'étranger, par exemple en Europe ou en Amérique du Nord. **Mon doctorant expliquait cela à Swāmi et Swāmi a simplement fait remarquer de manière très décontractée : « Ha ! comment cela se fait-il ? Les habitudes que l'on a, la nourriture que l'on mange, l'environnement dans lequel on se trouve et les pensées que l'on a - voilà ce qui cause les maladies cardiaques. »** Il a dit cela si simplement, comme s'il n'y avait rien d'autre à dire. Mais toutes ces choses se combinent par reflet, réaction et résonance pour nous

donner une bonne santé, une santé robuste et vibrante, ou pour nous donner des maux et des douleurs, des déséquilibres dans notre corps et ainsi de suite.

Supposons qu'un patient ait subi une attaque cardiaque et qu'il s'en remette. Je ne me contente pas de lui dire : « Voilà, vous avez cette artère qui est bouchée, vous devez prendre ces médicaments, vous devez faire de l'exercice, vous devez adapter votre régime alimentaire », etc. Je m'intéresse aux raisons de cette maladie. A-t-il perdu la joie de vivre ? **Tout est symbolique. Le sang dans notre corps symbolise la joie, nos genoux symbolisent la flexibilité, nos pieds nous emmènent dans une direction particulière. Chaque partie du corps symbolise un aspect différent de la façon dont nous nous relient à la création.**

Le cœur ne nous attaque donc pas, mais le problème survient parce que nous avons perdu cette fluidité dans la vie. Maintenant, physiquement, oui, il y a une obstruction à cause d'un excès de cholestérol, d'une tension artérielle élevée, d'un taux de sucre non contrôlé à cause du diabète, etc., etc., mais tout est reflet, réaction, résonance, donc tout ce que nous émettons nous revient. Il est très simple de demander au patient : « Votre colère n'est pas très bien contrôlée, n'est-ce pas ? » En général, le patient se contentera de hocher la tête, mais son conjoint dira : « Oui, docteur, c'est exactement ça, dites-lui de contrôler sa colère », et ainsi de suite. Vous pouvez identifier la tristesse, la dépression, le ressentiment, le sentiment de perte, le manque d'amour et surtout le manque d'amour de soi. Je me souviens qu'une fois Swāmi nous a demandé : « Êtes-vous tous heureux ? » Il nous avait demandé cela lors d'un entretien de groupe et nous avons tous répondu : « Oui Swāmi. » Et Swāmi a dit : « Très bien, soyez toujours heureux. »

Une autre fois, il nous a dit, à Shivani et à moi : « Vous savez pourquoi vous avez toujours autant de grâce ? » Bien sûr, nous n'avons rien dit, mais Il a continué : « Parce que vous êtes toujours heureux, quoi qu'il arrive, vous êtes toujours heureux et cela permet à la grâce divine de couler vers vous. »

Lorsque nous perdons ce bonheur, cette joie dans notre vie, que se passe-t-il ? Reflet, réaction et résonance. Cela nous revient de différentes manières, parfois sous la forme d'une maladie, parfois sous la forme d'une expérience particulière qui peut être désagréable. Ainsi, lorsque vous comprenez cet enseignement fondamental de Swāmi et que vous le comprenez correctement, vous n'aurez jamais de pensée négative dans votre vie parce que vous savez que tout ce que vous émettez par vos pensées, vos émotions, vos paroles et vos actes vous sera renvoyé d'une manière ou d'une autre. C'est ce que je partage avec mes patients d'une manière très simplifiée, mais cela leur permet de comprendre que, oui, non seulement ils doivent changer leur régime alimentaire et faire plus d'exercice, mais qu'ils doivent aussi modifier leurs pensées et leurs émotions.

RS : Alors, Dr Sola, compte tenu du fait que vous faites passer la science médicale ou les soins de santé à la dimension supérieure en y intégrant le quotient spirituel, comment vos pairs de la confrérie médicale réagissent-ils à votre approche ?

Dr Sola : Voyez-vous, s'agissant de médecine, en tant que médecin travaillant dans l'hôpital de Swāmi, nous voulons apporter l'excellence dans tout ce que nous faisons. J'ai l'occasion de prendre la parole dans de nombreux hôpitaux et lors de nombreuses conférences dans tout le pays et je reviens toujours au même sujet : l'excellence dans tout ce que nous faisons. Je suis cardiologue non invasif, ce qui signifie que je me concentre sur l'imagerie cardiaque, la prise en charge médicale des patients, etc. Ma formation, mon enseignement et mes interventions lors de diverses conférences visent donc à aider d'autres médecins à tirer le meilleur d'eux-mêmes afin qu'ils puissent améliorer ce qu'ils font.

Les hôpitaux de Swāmi sont une source lumineuse d'inspiration pour la pratique médicale elle-même

À l'hôpital de Swāmi, nous fournissons des soins remarquables, tout ce que nous faisons est conforme aux directives internationales sur la manière dont les soins cardiologiques devraient être fournis et nous avons une expérience incroyable parce que nous voyons tellement de types de maladies, tous les profils et toutes les conditions. Les médecins, les infirmières et le personnel paramédical qui y travaillent sont tous très dévoués, mais aussi très aimants et joyeux, ce qui fait qu'il est encore plus agréable d'y travailler.

Lorsque nous sommes dans ce type d'environnement, nous sommes en mesure de nous occuper d'un grand nombre de patients par an, disons des centaines de milliers de patients, mais lorsque nous sortons et que nous partageons nos pensées, nos connaissances, notre expertise avec d'autres personnes à travers le pays ou à travers le monde, nous propageons alors le message de Swāmi, nous prolongeons le travail de Swāmi. Lorsqu'elles se mettent à prodiguer de meilleurs soins à leurs patients, nous influençons indirectement la qualité des soins que reçoivent ces patients. C'est ainsi que le travail de Swāmi se répandra sur le plan médical. Oui, nous fournissons d'excellents soins à tous Ses patients qui viennent dans Son hôpital, mais lorsque nous partageons nos connaissances et notre expertise, nous permettons que cela se répande dans d'autres hôpitaux.



Les Sri Sathya Sai Institutes of Higher Medical Science témoignent du fait que les soins de santé avancés pour les personnes défavorisées ne sont pas une idée utopique irréalisable.

Et je pense qu'en interagissant avec nous, Ses médecins, ces médecins extérieurs qui ne viennent pas de l'hôpital de Swāmi, commencent à se rendre compte qu'il est possible de fournir de très bons soins gratuitement avec amour et compassion. Et pour beaucoup de ces médecins, c'est la première fois que cette idée leur vient à l'esprit.

RS : Parce que la plupart des gens ne peuvent même pas imaginer ce que Swāmi a fait en fournissant d'excellents soins médicaux et ce, gratuitement.

Dr Sola : Bien que je sois là tous les jours, je me demande parfois comment tout cela est possible. C'est Swāmi qui rend cela possible !

RS : Certaines études ont cherché à évaluer la relation entre les émotions et les prières, d'une part, et la santé humaine, d'autre part. Que pensez-vous de cette question ?

Dr Sola : Je pense que c'est une très bonne chose, car toute nouvelle pratique que nous introduisons dans la médecine doit être étudiée avec la méthodologie scientifique la plus rigoureuse possible. Je donne souvent des conférences sur la manière de mener des études de recherche et de concevoir un essai clinique en utilisant l'état actuel de l'art, de la méthodologie et de la recherche. Qu'il s'agisse de cardiologie, de chirurgie cardiaque ou de santé holistique, la même rigueur s'impose pour tout type de travail.

Cependant, le problème que nous rencontrons avec les soins de santé holistiques est qu'il est difficile de réaliser une étude dans laquelle une seule intervention est nécessaire, car lorsque nous pensons à la santé holistique, nous parlons de tout. Nous parlons d'alimentation, de mode de vie et surtout d'émotions, de sentiments et de pensées, qui sont très difficiles à quantifier. Comment quantifier l'amour, par exemple ? Nous n'avons pas de balance ou de machine pour le mesurer, nous ne pouvons pas l'étudier. Oui, l'amour, la paix, la joie ont probablement un impact énorme sur notre santé, mais, pour le moment du moins, nous n'avons pas de moyen de le mesurer. Espérons que nous pourrions le faire, mais est-il nécessaire de mettre des chiffres et des étiquettes sur toutes ces choses ? Non. Est-il en revanche nécessaire de comprendre que nos pensées, nos sentiments et nos émotions ont un impact sur notre santé ? Absolument.

Le bonheur de servir en Sa présence

RS : Lorsque vous avez émigré pour la première fois en Inde pour vous installer à Whitefield en 2008, j'ai cru comprendre que vous aviez eu de nombreuses occasions d'interagir avec Bhagavān sous Sa forme physique. Quels sont vos plus beaux souvenirs de cette époque ?



Dr Sola : Bien sûr, c'étaient des jours et des souvenirs aussi précieux que de l'or. J'ai raconté tout à l'heure comment le retour en Inde, à l'hôpital de Swāmi à Whitefield, a commencé par un simple courriel - juste une ligne dans un courriel - et comment cela a tout changé. Évidemment, tout cela était un jeu divin. **Avant que cela n'arrive, certains membres du personnel de l'hôpital de Swāmi à Whitefield étaient allés rencontrer Swāmi et lui avaient dit : « Swāmi, nous avons besoin d'un autre cardiologue, nous aimerions engager**

un autre cardiologue parce que la charge de travail augmente. » Swāmi a simplement levé les yeux au ciel comme s'il pensait, c'était un jeu d'acteur parce que Swāmi sait tout, mais il a dit : « Un autre cardiologue américain est déjà en train d'arriver. » Ils ont alors pensé : « Oh ! d'accord. » Ils ne comprenaient pas ce que cela signifiait, mais ils savaient que si Swāmi donnait son accord, c'était chose faite. Quelques semaines plus tard, ils ont reçu mon curriculum vitae par courrier

électronique, puis ils l'ont apporté à Swāmi et Lui ont montré les photos. Swāmi a parcouru toutes les pages du CV, Il a tout regardé, et ils ont dit : « Swāmi, ce médecin est très bon, il vient de la Clinique de Cleveland, c'est un hôpital de renommée mondiale, il a gagné tous ces prix », et ainsi de suite. Et Swāmi a dit : « **Je sais, mais qui, d'après vous, l'a appelé pour qu'il vienne ici ?** »

Et donc, à cette époque, c'était un grand plaisir d'être ici, d'être au *darśan*, d'observer Swāmi, d'interagir avec Lui. Les autres membres du personnel autour de moi disaient en plaisantant : « Oh ! vous êtes venu, Swāmi va certainement interagir avec vous. » Et c'était souvent le cas. C'était tout simplement la façon dont Swāmi montrait Son amour pour nous recharger en nous donnant de l'attention, ou en nous faisant savoir qu'Il était là pour nous. En même temps, il est intéressant de noter que, lorsque nous étions de retour à Whitefield et que nous étions silencieux, chaque fois que j'étais seul et qu'il n'y avait rien à faire, je retournais dans l'état du Soi, le Soi divin qui est tout. On peut l'appeler le *Paramātmā*, le *Parabrahman*. Pour nous, c'est tout ce qui existe, mais lorsque nous venions à Puttaparthi, nous voyions la forme de Swāmi et, ma foi, la *māyā* qui entoure la forme de Swāmi est tout simplement impénétrable.

Vous ne pouvez pas aller au-delà. Et nous nous disions : « Swāmi ! À Bangalore, c'est si facile de demeurer dans le Soi. Puis, nous venons ici et nous nous perdons dans la séparation », mais pas de manière négative.

RS : Absolument pas ! C'est seulement parce que la Forme était si belle !

Dr Sola : Tellement belle ! Et c'était tellement merveilleux, il suffisait que Swāmi regarde de votre côté et sourit pour que vous pensiez « Ahaaaa » et que tout ce que vous ressentiez s'évanouisse dans cette félicité.

RS : Et vous étiez dans un tel état d'euphorie.



Dr Sola : Exactement, exactement, c'est merveilleux. **L'une des choses que nous aimions faire, c'était de prier et de dire : « Swāmi, laisse-moi entrer dans Ta conscience. » Swāmi sortait et je pénétrais dans ce néant, cet état indescriptible de l'être. Il n'y a pas de forme, il n'y a pas de nom, il n'y a pas de *darśan*, il n'y a rien.** Et le fait d'être en présence de l'Avatar, qu'il s'agisse d'une présence physique ou d'une présence intérieure, vous permet d'en faire l'expérience. Et tout ce que vous avez à faire, c'est de demander et il vous donnera.

RS : Hmm, est-ce aussi simple que cela ?

Dr Sola : C'est aussi simple que cela, tout ce que vous avez à faire est de demander. Si vous pratiquez, cela aide.

Comme le dit Swāmi, tant que vous respirez, vous devez pratiquer votre *sādhana*.

RS : Et rester concentré sur l'objectif. Merveilleux !

Dans le cadre plus large de votre travail, Dr Sola, en dehors de la cardiologie clinique stricte, comment évaluez-vous la santé de la race humaine à l'heure actuelle ?

Dr Sola : Je me souviens qu'en 2007, Swāmi était à Kodaikanal et que certains de Ses étudiants m'ont fait part de cette information. **Swāmi a simplement fait la remarque suivante : « Le Satya yuga commence en 2012. »** Il l'a dit avec autant de désinvolture que s'Il disait qu'il pleut pendant la mousson. Nous savons donc que nous sommes à la fin d'un âge et au début du suivant. C'est pourquoi nous avons la triple incarnation de Shirdi Sai, Sathya Sai, Prema Sai.

Ainsi, lorsque nous passons d'un niveau de conscience à un autre, il y a naturellement des changements et c'est ce changement de conscience que nous constatons tous aujourd'hui, que Swāmi a très discrètement mis en œuvre depuis tout ce temps, et c'est ce que nous constatons. Les problèmes que nous voyons dans la société ne sont que le reflet de ce qui existe déjà en nous. Rappelez-vous que j'ai dit tout à l'heure que tout est reflet, réaction et résonance. Ainsi, si vous prenez par exemple la pollution actuelle de l'environnement, elle n'est que le reflet de la pollution intérieure dont nous faisons l'expérience en nous-mêmes. Si vous regardez nos dirigeants politiques par exemple, la conscience de ces dirigeants est simplement le reflet de la conscience des gens qu'ils gouvernent.

RS : Donc, si beaucoup de gens pensent que, comme vous le dites, il y a une corruption rampante dans la vie publique en Inde, cela reflète-t-il la corruption collective de notre conscience ?

Dr Sola : Tout est reflet.

RS : Mais il y a aussi beaucoup de gens honnêtes et travailleurs dans ce pays, après tout c'est le pays des sages et des voyants.

Dr Sola : Oui, mais pour faire l'expérience de l'unité, il faut aussi faire l'expérience de la dualité ; pour apprécier l'unité, il faut d'abord faire cette expérience. Par exemple, nous sommes assis dans une pièce très confortable, l'environnement est magnifique, mais s'il fait très, très chaud à l'extérieur, nous ne l'apprécierons pas à sa juste valeur. **Ainsi, pour mieux apprécier la non-dualité, nous devons également faire l'expérience de la dualité.** Et il n'y a pas mieux que la période actuelle, à l'apogée du *Kali yuga* (l'âge des ténèbres), où tout va aussi mal que possible. Et c'est la raison pour laquelle tant d'entre nous ont choisi de naître à cette époque : nous voulons être ici, quand le *Pūrna Avatar* est ici, et nous voulons expérimenter la dualité maximale possible afin de pouvoir apprécier l'unité existante. Et cela se produira. Cela viendra au bon moment et au bon endroit.

Il est désormais beaucoup plus facile de se connecter au Swāmi qui est en nous

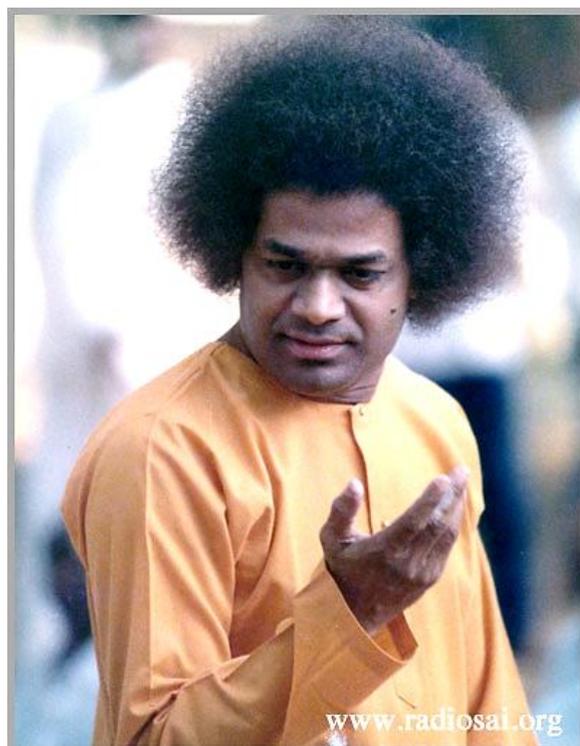
RS : Nous l'espérons tous. À la lumière du *mahāsamādhi* de Bhagavān il y a environ 11 mois, comment vous reliez-vous à Lui maintenant ?

Dr Sola : En ce qui me concerne, j'ai le sentiment d'être probablement plus proche du Swāmi intérieur que jamais auparavant. Pour moi, il n'a jamais été aussi facile de me mettre au diapason de la volonté de Swāmi. Encore une fois, il ne s'agit pas là de quelque chose de public, je ne sors jamais pour dire : « Voici ce que Swāmi a dit pour moi et vous devez le suivre », rien de tel. Il s'agit simplement de l'orientation intérieure requise pour toutes les activités qui se présentent à moi. J'ai l'impression qu'il est plus facile aujourd'hui qu'auparavant de se connecter avec Swāmi. Je pense que de nombreux fidèles seraient également d'accord avec cela. **Voyez-vous, lorsque vous êtes avec Swāmi, sa forme est si belle - un sourire, un regard et vous vous perdez tout simplement dans cet amour.** Le simple fait de toucher Ses pieds vous plonge dans un état de joie, d'excitation, d'enthousiasme et d'exaltation !

RS : Jusqu'à la moelle.

Dr Sola : Oui, je me souviens à quel point c'était merveilleux à l'époque, Swāmi venait simplement s'asseoir juste en face de moi, vous savez, à peine à une trentaine de centimètres de distance. Et je faisais *padanamaskār* sur *padanamaskār*, puis je me disais : « Non, non, je ne devrais pas être aussi avide. » Alors je me rasseyais et appréciais simplement d'être dans la Présence divine, si bienheureuse, si merveilleuse, si belle ; mais, cela dit, nous devons apprendre à reconnaître Swāmi en nous comme étant nous-mêmes. Il n'y a pas de séparation entre une chose et une autre ; dès que nous voyons deux choses, c'est *māyā* qui entre en action.

Et ce qui se passe lorsque nous avons une forme aussi belle que celle de Swāmi, c'est que nous commençons à nous y attacher. Nous ne voulons pas être ailleurs, nous ne voulons rien voir d'autre - nous ne faisons que penser à Swāmi, nous ne faisons que ressentir Swāmi, nous voulons être avec cette forme autant que possible. Que nous soyons avec Lui une fois ou un millier de fois, c'est un état tellement heureux que nous voulons toujours être avec Lui. Pourtant, à cause de cet attachement, nous entravons notre propre progrès spirituel. **Ainsi, bien que le Guru, le Maître, soit nécessaire à notre croissance spirituelle, cet attachement au Guru ou au Maître devient finalement un obstacle à notre croissance.** C'est pourquoi le Guru doit partir, il doit toujours en être ainsi. Si ce n'était pas le cas, Rāma, Krishna, Bouddha, Jésus et tous les autres seraient encore là et nous serions encore en train d'apprendre d'eux. Ainsi, Swāmi devait également partir pour que cette partie de notre croissance puisse être achevée et que l'étape suivante puisse commencer. Et maintenant que Swāmi n'est physiquement plus là, nous apprenons à voir Swāmi comme étant partout, pas seulement à Praśān̄thi Nilayam, mais en tout, en tant que tout.



Une fois, j'ai dit aux garçons : « Voyez-vous, pendant si longtemps, vous avez été habitués à voir Swāmi apparaître dans Sa robe orange. De temps en temps, Il pouvait aussi apparaître dans une robe blanche, une robe pourpre ou une robe jaune, le jour de *Krishna Janmāṣṭamī* (l'Anniversaire de Krishna), et il était si beau, mais maintenant Swāmi a revêtu Sa robe universelle. » Et je leur ai dit : « Vous devriez maintenant attendre et chercher Swāmi en vous-même avec le même empressement, le même enthousiasme que vous aviez à attendre le *darśan* de Swāmi. Et lorsque vous développerez cette même détermination, vous Le trouverez là et vous réaliserez que ce Sai est ce que vous êtes vraiment. Vous n'êtes pas le corps, vous n'êtes pas votre nom, vous n'êtes pas votre forme, vous n'êtes pas votre ego, vous n'êtes pas votre personnalité - vous êtes ce Soi-Dieu qui est tout et il n'y a rien d'autre. »

RS : Ce sont des paroles très inspirantes, j'apprécie que vous soyez venu à Puttaparthi pour cette conversation. Merci et Sai Ram.

Dr Sola : Merci et Sai Ram

L'équipe de Radio Sai

LES ENSEIGNEMENTS DE PLATON SUR L'ÉDUCATION : UN PARALLÈLE AVEC LES ENSEIGNEMENTS DE SWĀMI SUR *EDUCARE*

2^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

LA BONTÉ

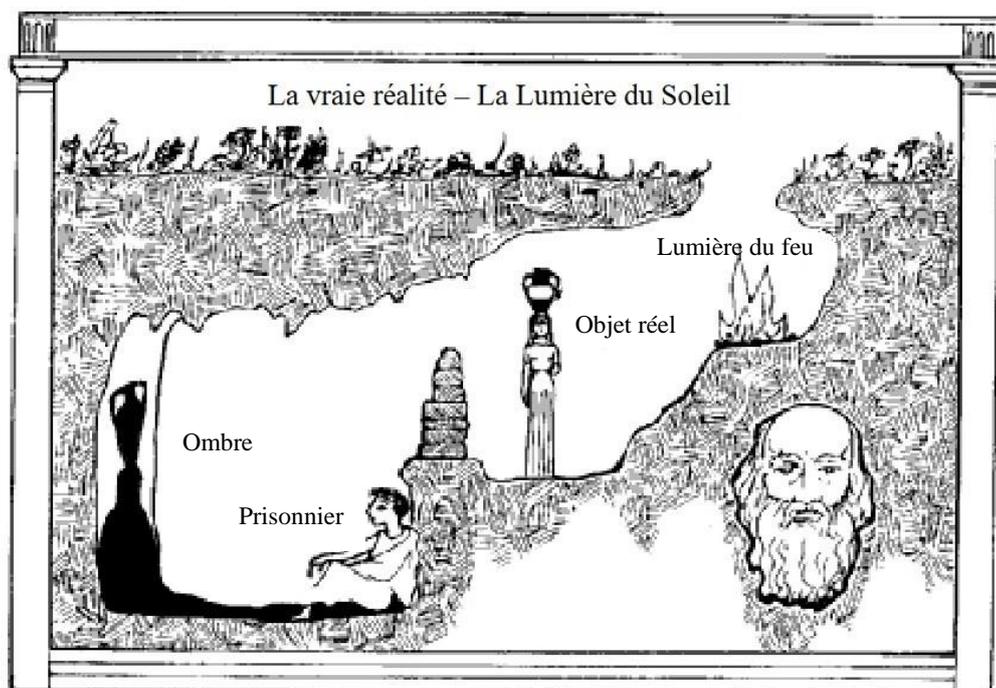
Après avoir mentionné les vertus du véritable philosophe, Platon nous mène au plus haut point, la connaissance de la Bonté, *śivam*. La droiture, la bravoure, le contrôle de soi et toutes les autres vertus sont en effet très importantes, mais il y a quelque chose de plus élevé. C'est l'idée de la Bonté, Dieu Lui-même, qui est semblable au soleil dont les rayons sont les vertus.

« Il ne sert à rien du tout d'avoir la connaissance de toutes choses si on manque de la connaissance de la Bonté. Il n'y a aucun avantage à tout posséder si l'on ne possède pas la Bonté. » (505 a – b)

C'est ce à quoi toute âme aspire, ce qu'elle s'efforce de posséder. Beaucoup de personnes sont dans l'ignorance à ce sujet, mais nous ne pouvons laisser les meilleurs membres de notre communauté, ceux à qui nous allons tout confier, dans l'obscurité. Alors, qu'est-ce que la Bonté ?

Socrate se dit incapable de définir la Bonté et propose à la place une comparaison, la comparaison avec le soleil. Tout comme le soleil est la source de la lumière et de la croissance, qu'il est responsable de la vue et de la perception et est l'acmé du monde visible, la Bonté est la source de la Vérité et de la réalité, et est responsable de la connaissance de toutes les idées dans le monde invisible de l'intellect supérieur. Pour donner une idée claire de la Bonté, Platon introduit ici la célèbre allégorie de la caverne (514 a – 518 b) :

« Imagine des hommes qui vivent dans une caverne souterraine : au bout de la caverne, il y a une entrée ouverte sur le monde extérieur. Ces hommes vivent là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de manière à les maintenir au même endroit et à leur permettre de regarder droit devant eux, sans tourner la tête. La lueur d'un feu qui brûle est présente un peu plus loin dans la caverne derrière eux, et sur la pente entre le feu et les captifs, se trouve un chemin et à côté un muret. Imagine aussi, de l'autre côté de ce mur, des gens qui portent toutes sortes d'objets qui dépassent du mur ; certains d'entre eux parlent, d'autres se taisent. Penses-tu que ces prisonniers, étant forcés de vivre sans bouger la tête, pourraient voir quoi que ce soit d'eux-mêmes, des autres ou des objets, à l'exception des ombres projetées par le feu sur le mur de la caverne juste en face d'eux ? Et s'ils étaient capables de se parler, ne crois-tu pas qu'ils supposeraient que leurs paroles s'appliquent à ce qu'ils voient passer devant eux ? Et si le son se répercutait sur le mur de la prison en face d'eux, lorsque l'un des passants parlerait, ils supposeraient que le son provient d'une ombre qui passe. En définitive, les ombres des objets constitueraient la seule réalité que ces gens à l'intérieur de la caverne reconnaîtraient.



Que se passerait-il si on les libérait de leurs liens et si on les guérissait de leur ignorance ? Imagine que l'un d'eux soit soudain obligé de se lever, de tourner la tête, de marcher et de regarder vers la lumière du feu. Cela lui ferait mal et il serait trop ébloui par la lumière du feu pour être capable de distinguer les objets dont il percevait les ombres auparavant. Et si quelqu'un lui disait que ce qu'il a vu tout ce temps n'a pas de substance, et que maintenant il voit correctement, que pensez-vous que sera sa réaction ? Et si on lui montrait l'un des objets qui défilaient et qu'on lui demandait ce que c'est, il serait désespéré. Il penserait qu'il y avait plus de réalité dans ce qu'il voyait avant que dans ce qu'il voit maintenant. Et s'il était forcé de regarder le feu, cela lui ferait mal aux yeux, il se détournerait et courrait vers les ombres. Il penserait que les ombres sont bien plus claires que les objets réels. Et si quelqu'un l'amenait de force à la lumière du soleil, il serait incapable de voir un seul des objets réels, car ses yeux seraient aveuglés par les rayons du soleil. Il ne pourrait pas voir ce qui se trouve à la surface de la Terre avant de s'être habitué à la lumière du soleil. Au début, ce sont les ombres qu'il percevrait le plus facilement, puis il distinguerait les reflets dans l'eau et ce n'est que plus tard qu'il verrait vraiment les choses. Ensuite, il tournerait les yeux vers les cieux, avec plus de facilité la nuit, et il regarderait la lumière des étoiles et de la lune. Et enfin, il serait capable de tourner ses yeux vers le soleil pendant la journée. Après cela, il réaliserait que le soleil est la source des saisons et du cycle annuel ; que l'ensemble du monde visible est son domaine et que tout ce qu'il voit est dû au soleil. Et s'il se souvenait de la caverne où il avait vécu et de ses anciens compagnons de captivité, il se réjouirait de sa nouvelle situation et éprouverait de la peine pour eux. Et s'il retournait sous terre et s'asseyait de nouveau au même endroit, ses yeux seraient envahis par l'obscurité, à cause de la transition soudaine du jour à l'obscurité. Et s'il devait se mesurer à ces mêmes anciens prisonniers pour identifier ces ombres, ils le traiteraient de fou. Ils diraient qu'il est revenu de son séjour en haut, à l'extérieur, avec des yeux esquinés et que cela ne valait pas la peine de s'y aventurer. Et si quelqu'un essayait de les libérer et de les emmener là-haut, ils s'empareraient de lui - s'ils le pouvaient - et le tueraient.

Vous devriez appliquer cette allégorie à ce dont nous avons parlé précédemment. La région accessible à la vue devrait être assimilée à la caverne-prison et la lumière du feu à la lumière du soleil. Vous devriez faire un parallèle entre la remontée à la surface de la Terre et la vue des choses qui s'y trouvent, et l'ascension du mental vers le monde spirituel. La dernière chose à être vue dans le monde spirituel est la Bonté ; et la vue de la Bonté conduit à réaliser

que c'est la Bonté qui est responsable de tout ce qui est juste et beau. Dans le monde visible, la Bonté est le progéniteur de la lumière et la source de la lumière, et dans le monde spirituel, la Bonté est la source et le dispensateur de la Vérité et de la Connaissance. La vue de la Bonté est un prérequis à la Droiture, que ce soit dans les affaires personnelles ou dans les affaires publiques. »

(La République, 514 a – 517 c)

ÉDQUER, C'EST TOURNER L'ÂME VERS LA LUMIÈRE DE LA BONTÉ

Après cette merveilleuse allégorie de la caverne et la description du voyage ascendant de l'âme vers la Bonté, Platon énonce que c'est précisément le but de l'éducation. Il dit :

« L'éducation ne consiste pas à introduire la connaissance dans une âme qui ne la posséderait pas, tout comme on ferait recouvrer la vue à un aveugle. La capacité de la connaissance est présente en chaque âme. Et tout comme un œil passe de l'obscurité à la lumière, l'âme doit s'éloigner du monde du devenir et aller vers l'Être jusqu'à devenir capable de voir la Réalité rayonnante, que nous appelons la Bonté. C'est ce que devrait être l'éducation, un art de l'orientation. Les éducateurs devraient concevoir les méthodes les plus simples et les plus efficaces pour orienter le mental vers la lumière. Pas pour y implanter la vue, car le mental possède déjà cette capacité, mais pour corriger son orientation, car il est mal aligné et n'est pas tourné dans la bonne direction. »

(La République, 518 c – d)

Comme le dit Swāmi très simplement :

**« L'éducation ne devrait pas être synonyme d'information.
L'éducation devrait être synonyme de transformation. »**

L'ascension de l'âme vers l'Être commence avec la musique et la gymnastique comme nous l'avons vu auparavant. Mais, pour achever son voyage vers la Bonté, une éducation 'supérieure' est nécessaire. Les philosophes doivent étudier l'arithmétique, la géométrie, la géométrie dans l'espace, l'astronomie et l'harmonie. Enfin, quand le mental a été aiguisé par ces disciplines, il est prêt pour étudier la matière la plus difficile, la dialectique. Peut-être ici pouvons-nous nous demander comment ces matières qui traitent du monde du devenir peuvent aider l'âme dans son ascension spirituelle vers l'Être ?

« L'étude de ces matières purifie l'organe de l'intellect supérieur que chacun possède, alors que d'autres activités le détériorent et le rendent aveugle. Cet organe est mille fois plus précieux que n'importe quel œil, car c'est le seul organe qui puisse voir la Vérité. » (527 e)

La véritable science n'est pas la science du monde physique mais la spiritualité, la science de l'Être au-delà du temps et de l'espace. Comment les matières précédentes peuvent-elles contribuer à cette science ? Platon explique au sujet de l'astronomie :

« Il n'y a rien dans le monde visible de plus beau que ces ornements dans le ciel. Mais comme ils se trouvent dans le monde visible, ils doivent être considérés comme très inférieurs aux vrais ornements, à la vraie Beauté ... Aussi, nous devrions utiliser les ornements célestes simplement comme des illustrations pour nous aider à étudier la sphère invisible du divin ... Si nous n'ignorons pas les corps célestes, nous ne nous engagerons jamais dans la véritable astronomie et nous ne développerons jamais l'intelligence innée de notre âme ».

(La République, 529 c – 530 b)

Nous constatons que, pour Platon, le véritable bénéfice de l'étude du monde matériel n'est pas de rester piégé dans la vision extérieure, mais d'être éveillé à la réalité divine qui se trouve au-delà des phénomènes du monde. Le but est de voir avec l'œil de la sagesse la beauté divine qui se cache derrière la beauté extérieure. Pour atteindre le sommet le plus élevé et voir la Bonté elle-même, la matière ultime est la dialectique.

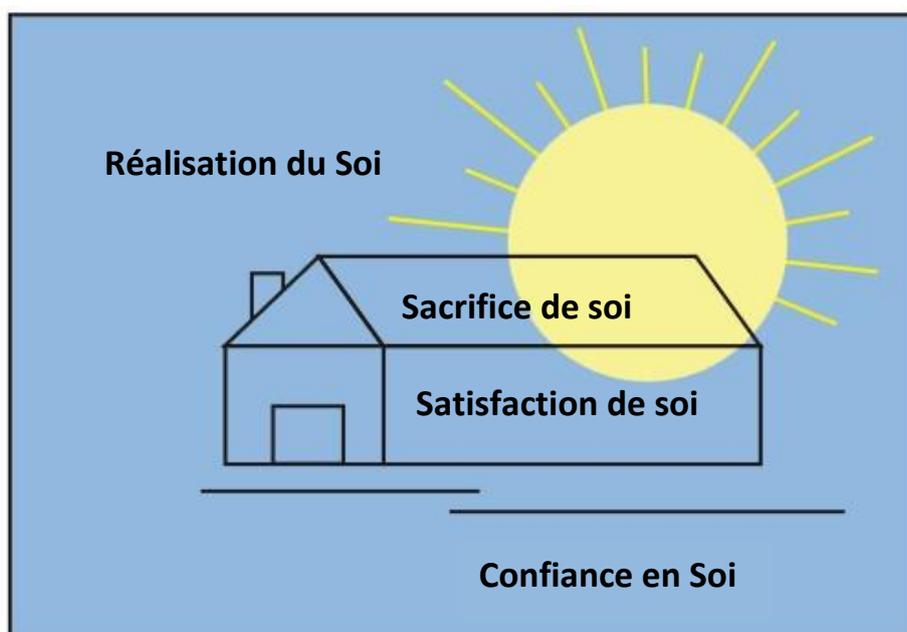
La dialectique est la plus haute faculté de discernement entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, ce qui est permanent et ce qui est éphémère (dialectique = *viveka*).

« Celui qui utilise la dialectique sans aucun recours aux sens atteint le sommet de la sphère spirituelle. Il saisit avec son intellect l'Idée de la Bonté même, tout comme le prisonnier de la caverne parvient au point suprême de la sphère visible, le Soleil. » (532 a – b)

« La dialectique 'déracine' les choses considérées comme allant de soi et conduit vers la Cause primaire. Elle soustrait doucement l'œil du mental de la boue dans laquelle il est englué et le guide vers le haut. » (533 d)

« La dialectique occupe donc le sommet du programme éducatif et est la pierre angulaire du programme d'études. Il n'y a pas de sujet plus élevé que la dialectique et c'est pourquoi la dialectique complète notre programme éducatif. » (534 e)

Jusqu'à présent, nous avons vu brièvement le programme éducatif mis en place par Platon dans une communauté idéale. C'est exactement la même chose que ce qu'a instauré Bhagavān Baba à travers le monde avec le programme d'Éducation aux Valeurs humaines.



La base de ce programme est la **confiance en Soi**, c'est-à-dire la foi forte en la nature spirituelle de l'homme, la foi que son vrai Soi est le Soi divin, l'*ātma*, qui réside dans le véhicule du corps et du mental. Le but de l'éducation idéale est de rappeler à l'homme la nature divine qui est sienne. Pour y parvenir, l'homme doit bâtir la demeure de sa vie avec les murs de la **satisfaction de soi**, ce qui signifie apprendre à puiser le bonheur dans son Soi intérieur. Puis, il doit édifier le toit du **sacrifice de soi** ; une fois établi dans son Soi spirituel, il peut alors sacrifier des choses extérieures pour le bien-être de ses semblables. Finalement, la Lumière de la **Réalisation du Soi**, la Lumière de la Bonté, brillera dans cette demeure.

Souvent, Swāmi parle dans Ses discours de Socrate, Platon et Aristote. Voici un extrait d'un discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai devant les enseignants et étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*, à Praśān̄thi Nilayam.

« Socrate suivait le chemin de *paripraśna* – poser des questions et y répondre. Cela encourageait toute la jeunesse. Quelles sont les caractéristiques d'un dirigeant ? Quelles qualités et habitudes doit-il posséder ? Quelle morale doit-il suivre ? Quel type de dévotion doit-il avoir ? Il avait l'habitude de poser toutes ces questions. Il fit réfléchir les jeunes sur ces différents points et, finalement, il fut décidé qu'une personne dépourvue de ces qualités n'était pas taillée pour être un dirigeant. Il devait aimer Dieu. Il fut convenu que les jeunes devaient se battre pour le pays. Les dirigeants de son époque, contrariés par ces décisions, condamnèrent Socrate à la peine de mort. Le bien est toujours confronté à des obstacles de ce genre. La décision fut sans appel. Personne ne pouvait s'y opposer. Socrate décida qu'il valait mieux mourir des mains de ses disciples que de celles des dirigeants.

Le premier disciple de Socrate était Platon. Platon était une personne très puissante. Il tenta de diffuser les enseignements de Socrate dans le monde entier. Il prôna l'importance et la nécessité de trois choses : la Vérité, la Bonté et la Beauté. Qu'est-ce que la Beauté ? La Beauté n'est pas liée au corps. L'altruisme est beauté. La personne qui travaille de manière désintéressée est la plus belle. Ces trois qualités sont aussi appelées *nīscala* (constance), *nirmala* (pureté) et *nīsvārtha* (altruisme).

Aristote, le disciple de Platon, avait une bonne connaissance de la culture indienne. Il reprit les trois termes de Platon et les reformula en *Satyam*, *Śivam* et *Sundaram*. Il enseigna au monde que *Satyam* (la Vérité), *Śivam* (la Bonté) et *Sundaram* (la Beauté) sont essentielles. Ce sont aussi les enseignements de Sathya Sai. *Satyam* : dire la vérité ; *Śivam* : *mangalam* (ce qui est propice). Qu'est-ce qui est propice ? L'altruisme est propice. Si quelque chose est égoïste, cela devient *amangalam* (peu propice). Vient ensuite *Sundaram*, la Beauté. Quand une chose est-elle belle ? Est beau tout ce en quoi il n'y a pas de trace d'attachement. Platon a approfondi tout cela. Lorsqu'un pays se développe ainsi, alors les habitants en récoltent les fruits. La culture que Platon et d'autres suivaient est aussi la culture indienne (*bhāratīya*). »



DISSOUDRE L'AMERTUME DE LA VIE en changeant de point de vue

(Tiré des archives de Heart2Heart de janvier 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un jour, un jeune homme alla trouver un enseignant vénéré. Il le trouva assis sous un arbre près d'un magnifique lac et lui demanda la solution à son mal-être. Après quelques minutes de conversation, le vieux maître demanda gentiment au visiteur de mettre une poignée de sel dans un verre d'eau et d'en boire quelques gorgées.

« Quel goût a l'eau ? » interrogea l'enseignant. « C'est mauvais », répondit l'apprenti après avoir recraché l'affreuse boisson à quelques pas. L'enseignant eut un petit rire étouffé et demanda au jeune homme de prendre une autre poignée de sel et de la jeter dans le lac. Ensemble, ils marchèrent en silence au bord de l'eau. Après que le jeune homme eut versé sa poignée de sel dans le lac, le vieil homme lui dit : « Maintenant, bois l'eau du lac. »

Comme l'eau coulait sur le menton du jeune homme, le maître lui demanda à nouveau : « Quel goût a l'eau ? » « Elle est bonne ! » « Est-ce que tu sens le sel ? » « Non. » Le maître s'assit à côté du jeune homme troublé, prit ses mains et ajouta :



« Les souffrances de la vie sont pareilles à du sel pur, ni plus ni moins. La quantité de souffrance reste la même, exactement la même. Mais le degré de 'souffrance que nous éprouvons' dépend du récipient dans lequel nous la versons. Aussi, lorsque tu souffres, la seule chose à faire est d'élargir ta perception des choses. Ne reste pas un verre, deviens un lac.

« Et tu peux devenir un lac en élargissant ton regard - lorsque tu cesses de te regarder et de penser à tes souffrances. Regarde la vie comme un tout, et toutes les choses sans lesquelles tu ne serais pas ce que tu es aujourd'hui – tes amis, ta famille, tes hobbies, la nature autour de toi.

« Lorsque tu es confronté à un problème, tu ne vois que le problème et tu le rumines sans cesse, ce qui ne fait que rendre la situation plus tragique. Pense à des moments où les choses allaient mieux. Regarde les bénédictions que Dieu a déversées dans ta vie, auxquelles tu n'as jamais pensé.

« Ne te compare jamais négativement aux autres. Tu es quelqu'un d'unique et, si tu as la foi, Dieu te procurera ce dont tu as besoin. Lorsque tu rencontres une souffrance dans ta vie, dépose-la devant DIEU – et elle diminuera sans aucun doute. Ne la dépose pas devant toi – car tu ne peux pas voir au-delà.

« Dieu est infini. Branche-toi sur cette source avec confiance. »

Le jeune homme repartit. Son point de vue sur ses problèmes avait complètement changé. Comme le dit le proverbe :

Dis à tes problèmes combien Dieu est grand.

*Illustrations : Anuj Shukla, SSSU
L'équipe de Heart2Heart*

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO continuent à avoir lieu en ligne.

La SSSIO continue à organiser des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris :

- **Dimanche 10 novembre 2024 de 9 h 00 à 17 h 00 : Akhanda Bhajan à Vincennes**

Les autres fêtes et événements de cette fin d'année seront organisés en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi et dimanche 12-13 octobre 2024 - Global Akhanda Gāyatṛī**
- **Samedi et dimanche 9-10 novembre 2024 - Akhanda Bhajan mondial**
- **Samedi 23 novembre 2024 - Célébrations du 99^e Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**
- **Samedi et dimanche 14-15 décembre 2024 - Global Akhanda Gāyatṛī - (Dates à contrôler)**
- **25 décembre 2024 - Célébrations de Noël.**

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus, et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sri Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagrèments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2024 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2025 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 7 septembre 2024 | - Ganesh Chaturthi |
| • 15 septembre 2024 | - Onam |
| • 12 octobre 2024 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2024 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 31 octobre 2024 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 19 novembre 2024 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2024 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2024 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2024 | - Noël |
| • 1 ^{er} janvier 2025 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2025 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 26 février 2025 | - Mahāśivarātri |
| • 29 mars 2025 | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • 6 avril 2025 | - Śrī Rāma Navami |
| • 18 & 20 avril 2025 | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • 24 avril 2025 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 6 mai 2025 | - Jour d'Easwaramma |
| • 12 mai 2025 | - Buddha Pūr̄nima |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



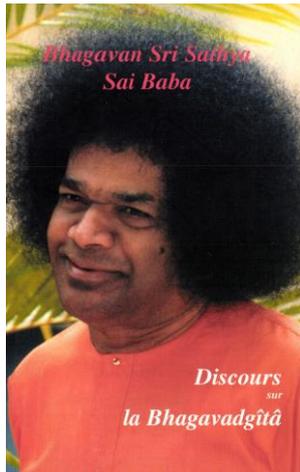
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

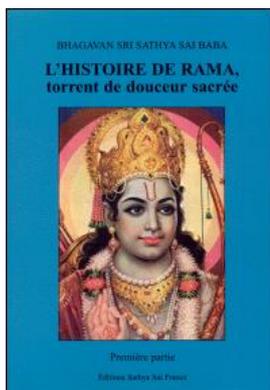


(393p.) **Prix : 22 €**

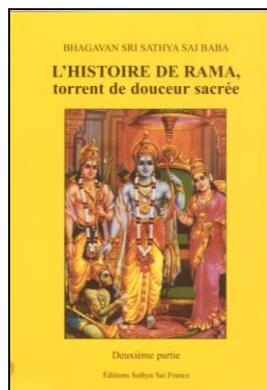
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

**L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(Rāmākatharasavāhinī)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

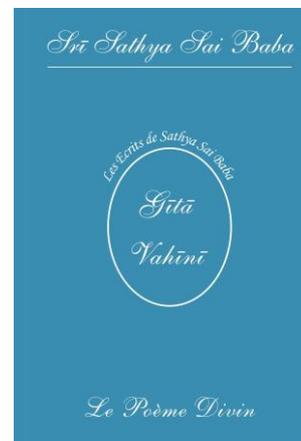
Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



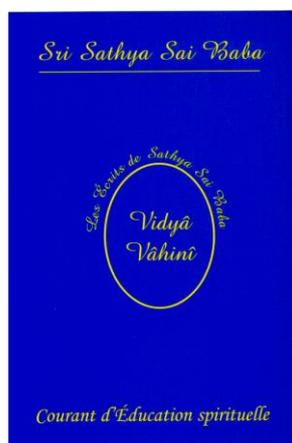
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°139

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le Śrīmadbhāgavatam)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		410		12,20	
Gāū Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (Video Bhajans)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= g	des articles commandés :	Prix total (F)= €
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €	Voir au dos	↓
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)= €		

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax :

E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,50 €	250 g	10,00 €	250 g	12,00 €	500 g	15,50 €	500 g	22,50 €	500 g	32,50 €
250 g	5,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	27,00 €	1 kg	37,00 €
500 g	7,50 €	1 000 g	22,00 €	1 000 g	22,00 €	2 kg	21,00 €	2 kg	30,00 €	2 kg	50,00 €
1 000 g	9,50 €	2 000 g	27,00 €	2 000 g	37,00 €						
2 000 g	11,50 €	3 000 g	40,00 €	3 000 g	61,00 €						
2 à 5 kg	17,00 €	5 000 g	40,00 €	5 000 g	61,00 €	2 à 5 kg	27,00 €	2 à 5 kg	38,00 €	2 à 5 kg	78,00 €
5 à 10kg	24,00 €	5 à 10 kg	63,00 €	5 à 10 kg	117,00 €	5 à 10kg	44,00 €	5 à 10 kg	62,00 €	5 à 10kg	136,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

€

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 50,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

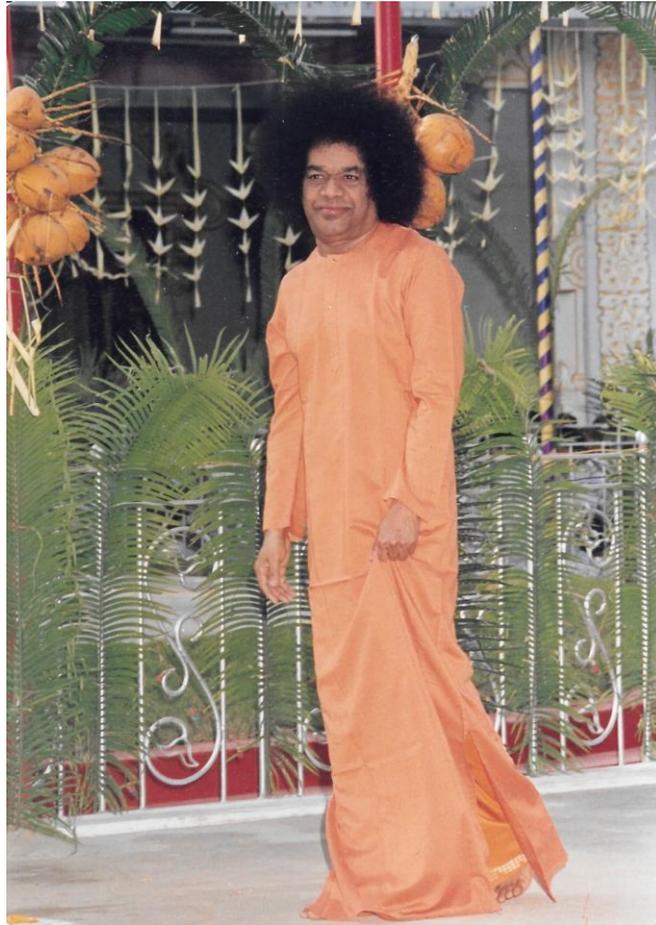
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Aujourd'hui, nous voyons de la corruption, de la violence, de la méchanceté et des mauvaises actions partout. La raison fondamentale de tout cela est l'égoïsme. Des désirs insatiables sont à la racine de ces maux. En répétant le Nom du Seigneur, les désirs peuvent être réduits, tandis que les souhaits légitimes sont exaucés. [...] Ce que les gens doivent apprendre aujourd'hui, c'est à abandonner les attachements aux choses du monde et à rechercher l'Amour de Dieu. Pour celui qui cultive l'Amour de Dieu, renoncer aux choses du monde devient aussi simple que laisser tomber un mouchoir. S'accrocher aux biens est difficile. Y renoncer est facile lorsque les gens ont compris le sens de l'Amour de Dieu. Puissent les gens, où qu'ils soient, dans les villages ou les villes, cultiver la foi en Dieu, développer l'Amour et le partager avec tout un chacun. Ils expérimenteront alors une ineffable béatitude. La libération ne s'obtient pas à travers la méditation ou les pénitences. L'Amour est le seul moyen. Lorsque vous rendez service avec amour, cela devient méditation, pénitence, etc. L'Amour est le cinquième *purushārtha*, le but suprême de la vie. L'Amour est aussi la panacée pour tous les maux qui affligent la société aujourd'hui. La haine est la cause de tous ces maux. C'est pourquoi la haine devrait être bannie, comme l'a déclaré la *Gītā*. Ne laissez de place à aucun mauvais sentiment dans votre cœur qui est le siège de Dieu. Dédiez votre mental à Dieu. En temps voulu, vous fusionnerez avec le Divin et deviendrez un avec Dieu.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 14 janvier 1995)